VLADIMIR PIČETA
Professeur à l'Université de Minsk

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE BLANCHERUTHÈNE

COMPTE RENDU
1921 — 1926.

L'étude de l'histoire de la Ruthénie Blanche avance sensiblement les dernières années. Cela s'explique en tous points par la présence de deux foyers scientifiques: l'Institut de la Culture Blancheruthène et l'Université de l'Etat à Mińsk. Cependant le mouvement scientifique a déjà dépassé ces établissements et a largement gagné du terrain dans toute la Ruthénie Blanche. Les cercles chorographiques établis dans plusieurs endroits sont en même temps autant des foyers scientifiques d'où sortent les travaux historiques ayant un caractère local. L'étude du passé de la Ruthénie Blanche a déjà donné de résultats sérieux par rapport à l'état où elle se trouvait avant la révolution. Les cadres des savants se sont accrus dernièrement ce qu'il faut mettre en rapport avec la présence de l'Université qui fait sortir de ses auditoires toute une phalange de spécialistes qui sacrifient toutes leurs forces à l'étude de la Ruthénie Blanche et de son passé.

I. Les Sources.

Les établissements scientifiques de la Ruthénie Blanche ont procédé à la publication des sources, éclairant le passé historique de ce pays. La publication de ces sources commença par la publication des matériaux consacrés à l'année 1905. Il faut y nommer surtout *1905 hod u Bělarusi — Zbornik Archivnych Dokuměntov* (L'année

1905 en Ruthénie Blanche publiée dans le Recueil de documents des archives) Minsk pp. VII+238. Dans ce recueil sont imprimés des documents trouvés dans le départament de la police et ayant une valeur pour l'étude du mouvement révolutionnaire en Ruthénie Blanche. Il faut avouer que cette publication a un caractère d' exception, bien que les matériaux y publiés apportent des précieuses données pour l'étude du mouvement révolutionnaire de l'année 1905. A la même époque se rapportent *1905 hod na Bělarusi* (L'année 1905 en Ruthénie Blanche), recueil d'articles, de mémoires et de matériaux—Mińsk 1925, pp VII+110, *1905 hod v Homěli i Palěsskim rajoně* (L'année 1905 à Homel et dans le district de Polesie), Homel, 1925 pp. V+376+8, *1905 hod na Aršanšonje* (L'année 1905 à Orša), 1926, pp. 105. Les susdits recueils caractérisent le mouvement révolutionnaire de la Ruthénie Blanche en général et l'histoire du mouvement ouvrier et socialiste-démocrate en particulier. A la même époque se rapporte une publication d'une très grande valeur *Socjalistyčny ruch na Bělarusi u praklamacjach 1905 hodu* (Le mouvement socialiste en Ruthénie Blanche d'après les proclamations de 1905), dans l'édition de l'Inbelculte (Institut de la Culture Blancheruthène) sous la rédaction de M. M e l e š k o, Mińsk, 1926, pp. 256. Ce recueil publie des affiches qui étaient lancées sur le territoire de la Ruthénie Blanche par les différents partis socialistes. Les proclamations sont divisées par parties, chaque groupe et précedé d'une introduction historico-critique, rédigée par I. A. V i t k o v s k y.

II. A r c h é o l o g i e.

L'étude de la Ruthénie Blanche sous le raport de l'archéologie a fait dans les dernières années des grands progrès. L'Institut de la Culture Blancheruthène (Inbelculte) forme le centre de ces études: il a organisé plusieurs expéditions archéologiques qui ont donné des résultats d'une grande importance,et qui ont été publiés,surtout en 1927 et 1928. Parmi les travaux d'avant cette date il faut mentionner A. M. L a v d a n s k y *Raskopki i archeolochičnyja razvědki u Barisauskim pověte* et *Slady neolityčnaje stajanki i paznješych kultur kalia mjastečka Novaha Bychavu* (Les fouilles, les explorations archéologiques dans le ditrict de Borisov et les marques de la civilisation neolitique et des civilisation postérieurs dans les environs de la bourgarde de Novy Bychav) publiés dans le Recueil scientifique

de l'Inbelculte, Minsk, 1925, pp. 86 — 109 + une carte + 5 tables. Ce terrain fut exploré pour la première fois sous le rapport archéologique. Le même auteur a donné un autre ouvrage d'une grande valeur *Někotoryje dannyja o gorodiščach Smolenskoj gubernii* (Quelques données sur les emplacements du gouvernement de Smolensk), publié dans le Bulletin Scientifique de l'Université de l'Etat à Smolensk, 1926, pp. 179 — 296 + 12 tables + 60 dessins. L'auteur nous fait connaître les résultats de ses fouilles archéologiques. Il s'occupe aussi bien de fouilles des emplacements à Smolensk que de fouilles d'un grand emplacement auprès du village Kovšarovo. Les matériaux archéologiques de fouilles du dernier emplacement ont prouvé la présence de la vieille civilisation lithuanienne, sensiblement répandue sur le territoire de Smolensk à l'époque préslave. I. A. Serbof s'occupait de l'avancement des fouilles archéologiques sur le territoire de l'arrondissement de Minsk. Les résultats de ces fouilles étaient publiés dans son travail *Archeolochičnyja raskopki u vakalicach Minsku u 1925 hodze* (Les fouilles archéologiques dans les environs de Minsk en 1925), paru dans Hist. — Arch. Recueil, Minsk, 1927, pp. 193 — 232 + 1 + 1 carte.

III. Archives.

Après la constitution de la République Blancheruthène Socialiste des Soviets (B. S. S. R.) la question des archives devient pour la Ruthénie Blanche une question de tout premier ordre. Il était indispensable de réunir et mettre en ordre les archives dispercées sur le territoire blancruthène. L'ouvrage de M. Mělěško *Archivnaja sprava u B.S.S.R.* (L'organisation des archives en B. S. S, R,), publié dans les Travaux du premier congrès des directeurs de l'archéologie blancheruthène, Minsk, 1926, pp 60 — 68, nous donne une idée complète de la centralisation des archives en B. S. S. R. ainsi que du contenu des fonds des archives blancheruthènes en général. L'article de A. Ěssěněff *Navukovaja značenjě Vitebskaha Akrugovaha Addzělu Centralnaha Archivu B. S. S. R.* (L'importance scientifique de la section régionale de Vitebsk des Archives Centrales de la B. S. S. R.), publié ib. 69—75, sert de supplément à l'ouvrage de M. Mělěško. Le même caractère possède l'article de V. Dmitrieff *Smalenskija archivnyja fondy* (Les fonds des archives de Smolensk).

publié ib. 75—84. Le Professeur M. V. Dovnar-Zapolsky dans sa contribution intitulée *Staryja Bělaruskija Archivy za měžami B.S.S.R.* (Les vieilles archives blancheruthènes au-delà de la frontière de la B.S.S.R.), publiée ib 31—52, énumère tous les matériaux des archives qui sont indispensables pour l'étude du passé de la Ruthénie Blanche et qui se trouvent pour la plupart en Pologne et en partie en Allemagne. D. I. Dovgiallo a consacré son ouvrage *Litovskaja mětryka i jaě kaštovnast dla vyvučenija minuvščyny Bělarusi* (L'importance des registres de la chancellerie royale lithuanienne dites „Metryka" pour l'étude du passé de la Ruthénie Blanche), publié ib. 53 — 60, à examiner l'origine et la constitution de la „Metryka"; il la considère comme une source de tout premier ordre pour l'étude du passé de la Ruthénie Blanche.

IV. Historiographie.

L'étude de la pensée historique vient de commencer en Ruthénie Blanche. Au nombre de travaux historiques il faut citer l'article de V. D. Družčyc *Aglad naukovaj dzějnosci V. M. Ignatovskaha* (Aperçu sur les travaux scientifiques de V. M. Ignatovsky), publié dans le „Polymja", 1925, N-o 2 pp. 18 — 28. Dans cet article l'auteur nous a donné une caractéristique générale de l'activité scientifique du professeur Ignatovsky en sa qualité d'historien. V. I. Pičeta dans son ouvrage *Raspracovka historyji litovsko-bělaruskaha prava XV — XVI staleccia u historjografji.* (L'état des études sur l'histoire du droit lithuano-blancruthène de XV — XVI siècles dans l'historiographie), dans „Polymja", 1926, N-o 8, pp. 169—178 et 1927, N-o 2 pp. 126—155 étudie le développement des études du droit lithuano blancruthène avant l'Union de Lublin. Le même auteur dans l'article *Scoryniana* (1776—1926) passe en revue la littérature principale sur François Scarina pendant l'époque sus-dite. Enfin V. I. Pičeta a publié un article intitulé *Sovrěměnnaja litěratura po historji narodnaha chozjajstva Bělarussii* (Littérature historique contemporaine de l'économie publique de la Ruthénie Blanche), paru dans le „Sovietskoje Stroitělstvo". Minsk, 1926, N-o 12 pp. 188—194. Dans son ouvrage l'auteur passe en revue l'historiographie, consacrée à l'étude de l'évolution économique de la Ruthénie Blanche.

V. Travaux généraux sur l'histoire de la Ruthénie Blanche.

Toute une série des travaux généraux sur le passé de la Ruthénie Blanche vient de paraître dernièrement. C'est ainsi que le professeur Ignatovsky dans son livre *Karotki narys historji Bělarusi.* (Précis de l'histoire de la Ruthénie Blanche), édition IV, Minsk, 1925, pp. 176, a exposé d'une manière sommaire l'histoire de la Ruthénie Blanche à partir de la plus haute antiquité juqu'à nos jours. V. M. Ignatovsky et A. A. Smolič ont publié un livre *Bělaruskaja territoryja, nasělěnije, ekonomika, važněјšyje moměnty istorii.* (Territoire blancruthène, économie, grands évênements de son histoire), Minsk, 1925, pp. 95. Dans cet ouvrage les auteurs nous montrent les élements les plus importants de l'évolution historique de la Ruthénie Blanche et son état actuel sous le rapport de la population et des conditions économiques. V. D. Družčyc dans son article *Galounyja moměnty u historyji Bělaruskaha narodu.* (Les principales époques de l'histoire du peuple blancruthène), dans le Recueil „Bělarus" Minsk; 1926 pp. 5 — 21, familiarise le lecteur avec les principaux moments de l'histoire de la Ruthènie Blanche. V. I. Pičeta a publié *Historyja Bělarusi* (Histoire de la Ruthènie Blanche), I-ère partie avant le XVI siècle, Minsk, 1924, pp. 134, où il fait connaître l'histoire de la Ruthénie Blanche sous le rapport d'archéologie, d'économie, de la politique sociale et de la civilisation à partir des temps les plus reculés jusqu'à l'Union de Lublin. A cette période est consacré l'ouvrage du professeur M. R. Ljubavsky *Litovsko-Bělaruskaja dzjaržava u pačatku XVI staleccia* (L'état lithuano-blancruthène au commencement du XVI siècle), publié dans le „400-ème anniversaire de la presse", Minsk, 1926, pp. 59-76. C'est une description imagée de l'Etat lithuano-blancruthène au commencement du XVI siècle. L'histoire moderne et contemporaine est exposée dans le livre de V. M. Ignatovsky *Historyja Bělarusi u XIX i pačatku XX stalěccia* (Histoire de la Ruthénie Blanche au XIX et au commencent du XX siècle), Minsk, 1928, pp. 258. Nous trouvons dans ce livre pour la première fois un aperçu complet de l'histoire de la Ruthénie Blanche de cette époque. L'auteur s'occupe surtout du mouvement révolutionnaire et national. Il nous renseigne sur les préparatifs de la Révolution d'Octobre en Ruthènie Blanche.

VI. Histoire économique de la Ruthénie Blanche.

Jusqu'à présent nous n'avons pas d'ouvrage général sur l'histoire économique de la Ruthénie Blanche. Cet ouvrage ne pourra être fait qu'après une série d'études consacrées à des périodes de l'histoire économique. Nous sommes déjà en présence d'un certain nombre de travaux spéciaux qui paraissent temoigner que ce commencement est fait.

Le Professeur M. Dovnar-Zapolsky a publié d'intéressantes recherches: *Narodnoje chozjajstvo Bělarussii* (Economie nationale en Ruthénie Blanche) *1861 — 1914*, édition de Gosplan B. S. S. R. Minsk, 1926, pp. 4 + 239. L'ouvrage est divisé en 20 chapitres dans lesquels l'auteur étudie l'évolution de la population et de la vie économique de la Ruthénie Blanche. L'ouvrage donne un aperçu assez net des rapports entre le travail et le capital ainsi que celui de la situation des paysans et des propriétaires fonciers à la veille de la guerre en 1914.

L'histoire économique de la Ruthénie Blanche a été traitée dans des articles consacrés à l'état de l'économie du peuple de différentes époques. Il faut citer à côté de ces travaux les recherches de V. I. Pičeta *Epoka haradzkaja haspadarki na Bělarusi* (Epoque de l'économie municipale en Ruthénie Blanche) dans le „Polymja", 1926, N-o 6, où l'auteur s'occupe du XV et XVI siécles, *Voločnaja ustava Korolěvy Bony i ustava o volokach* (La loi de la reine Bone sur les voloks et la loi sur les voloks) dans les Annales de l'Université Blancheruthène 1922, N-o 1, pp. 147 — 164, *Nakaz starostam i děržaucam i voločnaja ustava* (L'ordonnance aux starostes et intendants et la loi sur les voloks) dans les Annales de l'Université Blancheruthène, 1922, N-os 2 — 3, pp. 239 — 245, *Prověrka prav na zěmlu vo vladěnjach Korolevy Bony* (La revision des droits fonciers dans les terres de la reine Bône) dans le „Recueil d'articles en l'honneur de l'academicien Platonoff", Petrograd 1922, pp. 80--90. Dans tous ces ouvrages l'auteur étudie toute une série de problèmes se rapportant au régime agraire avant la seconde moitié du XVI siècle. A la même époque sont consacrées les recherches de Gembicky *Valočnaja paměra Bobrujskaha starostva u XVI st.* (La division en voloks à Bobrujsk) dans le „Naš Kraj", 1926, pp. 10 — 22. L'auteur y étudie l'avancement de la réforme agraire dans la starostie de Bobrujsk et son état à l'époque de la description de la

starostie, faite par les reviseurs royaux A. A. Smolič dans ses recherches *Ekanamičnaja stanovišča Bělarusi pěrad vajnaj i revalacjaj* (Situation économique de la Ruthénie Blanche avant la guerre et la révolution) dans le „Bělarus", pp. 22—78 a donné un aperçu de l'état économique de la Ruthénie Blanche avant la guerre et révolution de 1917.

VII. Histoire sociale.

L'étude des rapports sociaux dans le passé de la Ruthénie Blanche se concentre surtout dans les travaux consacrés à l'état des villes et des bourgeois ainsi qu'à la situation économique et juridique de la population agricole. V. D. Družčyc a publié un article *Města Měnsk u kancy XV i u pačatku XVI staleccia* (La ville de Minsk à la fin du XV et au commencement du XVI siècles) dans les „Annales de l'Université Blancheruthène" N-o 12, Minsk, 1926, pp. 1—22. Dans son ouvrage il a donné un tableau détaillé de cette ville en decrivant les élements de sa populations, les travaux et la législation de la ville, comme unité administrative et économique. Le même auteur dans un autre ouvrage *Města Vilnja u pěršaj pulove XVI staleccia* (La ville de Vilno dans la première moitié du XVI siècle) dans le „Recueil du 400-ème anniversaire de la presse Blancheruthène", Minsk, 1926, pp.114—132, a examiné l'histoire de Vilno en appuyant surtout sur la structure administrative et économique de cette ville. L'histore de Polotsk fut l'objet des recherches de V. I. Pičeta qui a publié un articlé, intitulé *Polackaja zemlja u pačatku XVI stalěccia* (La terre de Polotsk au commencement du XVI siècle dans le „Recueil du 400-me anniversaire". La situation juridiques et économique des paysans à l'époque des réformes agraires a été analysée par V. I. Pičeta *Sostav naselěnja v gospodarskich dvorach i volostjach Zapadnoj Bělarussii v poreformennuju epochu* (Les éléments de la population dans les terres des seigneurs et dans les arrondissements de la Ruthènie Blanche Occidentale après la réforme) dans les „Annales de l'Université Blancheruthne", Nos 4-5 et 6-7, pp. 82 — —97 et 299—307, Minsk, 1923/25. L'auteur y étudie la situation des maraichers et celle de la population rurale d'un ordre plus élevé dans les terres des grands ducs dans la seconde moitié du XVI siècle. La situation des paysans en Ruténie Blanche à la veille de 1905 était approfondie par V. I. Pičeta dans ses deux travaux *Krěstjanskoje i rabočeje dviženje v Bělarussii v epochu 1905 goda.* (Mouvement paysan et ouvrier en Ruthénie Blanche à la veille de

l'année 1905) dans les „Annales de l'Université Blancheruthène" N-os 11 et 14-15 de même que dans l'ouvrage *Klasovyja supiarečnašci u Bělarusi napěradadni rěvalucyji* (Les contradictions des classes en Ruthénie Blanche à la veille de la révolution) dans le „Bělarus", 1924, pp. 78 — 89. Dans ces deux travaux l'auteur donne une analyse détaillée de la réforme agraire de l'année 1861 ainsi que les changements produits dans l'état de la propriété paysanne au cours d'un demi-siècle; l'auteur insiste surtout sur les controverses des classes dans les villages blancruthènes.

VII. Civilisation et instruction.

Les questions de la civilisation et de l'instruction publique firent l'objet des études suivies des savants. La plus grande attention a été consacrée à la civilisation du XVI siècle, grâce au 400-ème anniversaire de l'imprimerie blancheruthène et à l'anniversaire de Scarina. Cette époque a été étudiée sous ces rapports dans des articles de M. N. Piotuchovič *Francišek Scarina i jaho litěraturnaja dzějnošć* (François Scarina et son activité littéraire) et de V. I. Pičeta *Bělaruskaje adražděnje u XVI stalěcci* (La renaissance Blancheruthène, XVI siècle) dans „le 400-ème anniversaire de la presse blancheruthène", Minsk, 1926, pp. 9+360. L'histoire de l'instruction publique au commencement du XIX siècle trouve une place dans le travail de V. Ignatovsky. *Z historji ašvěty na Bělarusi u pačatku XIX st.* (Quelques problèmes de l'histoire de l'instruction en Ruthénie Blanche au commencement du XIX siècle) dans le „Polymja". 1923, Nos 8 — 9 pp. 83 89.

IX. Histoire du droit.

V. D. Družčyc publia les recherches sous le titre *Palaženje litouska-bělaruskaj dzjaržavy pašlja Lublinskaje Unii* (La situation de l'Etat lithuano-blancruthène après l'Union de Lublin) dans les „Annales de l'Université Blancheruthène", N-os 6-7, Minsk, 1925, pp. 216 — 251. L'auteur examine la question des conditions de l'Union de Lublin en 1569 et donne l'idée de la théorie fédérative, qui servait de base à cette Union. A l'étude du droit terrestre dans les statuts de deux premières rédactions est consacré le travail de V. I. Pičeta *Zjamělnyja prava u Statutach 1529-66 god.* (Droits fonciers dans les Statuts de 1529-66) dans les „Annales de l'Université Blancheruthène". N-o 11, Minsk, 1926, pp. 93 — 103.

X. Mouvement révolutionnaire.

Le mouvement révolutionnaire en Ruthénie Blanche attire l'attention des plusieurs savants. M. N. M e l ě š k o se mit à étudier la situation des paysans blancruthènes sous tous ses aspects à l'époque du servage et après leur émancipation jusqu'à 1905. Les résultats de ces travaux sont publiés, savoir *Panščyna na Bělarusi* (La corvée en Ruthénie Blanche) dans le „Polymja", 1925, N-o 4 pp. 106—129 et 1926, N-o 4 pp. 117—139, *Sěljanskija pytanija u čas paustanija 1863 hoda u Bělarusi* (Les problèmes paysans à l'époque de l'insurrection de 1863 en Ruthénie Blanche) dans le „Polymja", 1926, N-o 8, pp. 179—186, *Sěljanski ruch na Vitebščynje za 1905 hod* (Mouvement paysan dans le pays de Vitebsk en 1905) dans le „Polymja", 1925, N-o 7 pp. 106—114. La situation des paysans à l'époque du servage fut l'objet des recherches suivies de A. M. Š l u b s k i qui publia un petit livre *Pany i Sěljanje u pěršaj palovje XIX stalěccia* (Seigneurs et paysans dans la première moitié du XIX siècle) Mińsk 1924 pp. 23. La situation des paysans et la disposition de leurs esprits à la veille de la Révolution de 1905 fut l'objet de recherches de J. M. B a r a š k o *Sěljanje u Mahilouščynje napjaradadnju revalucyji 1905 hodu* (Les paysans dans le pays de Mohilov à la veille de la révolution de 1905) dans le „Polymja", 1925, N-o 1 pp. 168—174. Pour les études de V. I. P i č e t a voir plus haut p. 223. Au mouvement de l'opposition en Ruthenie Blanche est consacré le travail de V. I. P i č e t a *Formy nacjonalnaha i apazycajnaha ruchu na Bělarusi* (Les formes du mouvement national et d'opposition en Ruthénie Blanche) dans le „Polymja", 1924, N-o 2 pp. 142—162. D. F. G e l u n o v i č a étudié le mouvement ouvrier révolutionaire en Ruthénie Blanche dans l'article *Rabočyj ruch u Bělarusi u 1905 hodzě i jaho rozvitiě z 1890 hodu* (Mouvement ouvrier en Ruthénie Blanche en 1905 et son évolution à partir de 1890) dans le „Polymja", 1925, N-o 8 pp. 113—157. L'histoire des partis socialistes fait l'objet des travaux suivants: M. V. M ě l ě s k o *Baraćba Bělaruskaj sacyalnaj hramady za zěmlu u 1905 hodzě* (La lutte de l'union sociale blancheruthène pour la terre en 1905) dans le „Polymja", 1926, N-o 1 pp. 152—159, I. D y l l o *Sacjalistyčny ruch na Bělarusi. Partyja sacjal-děmokratau* (Le mouvement socialiste en Ruthénie Blanche. Le parti des social-démocrates) dans le Recueil „Bélarus", Minsk, 1926, pp. 121—141, A. Z i m i o n k a *Sacjalistyčny ruch na Bělarusi. Partyja sacja-*

listych revalucjaněrau (Le mouvement socialiste en Ruthénie Blanche. Le parti des socialistes-révolutionnaires) dans le „Bě-larus" pp. 148—169, A. Barbis *Bělaruskaja socjalistyčnaja hramada u pěršym paryjadzě jaje pracy 1903—1907* (L'union socialiste blancheruthène dans la première période de ses travaux 1903—1907) dans le „Bělarus" pp. 173—189, Bonč-Osmolovski *Liběralna-apazycyjny ruch na Bělarusi* (Le mouvement libéral d'opposition en Ruthénie Blanche) dans „Bělarus" pp. 169 — 177.

* * *

Nous pouvons donc costater que toute une série de problèmes à étudier se pose déjà d'une manière précise devant les historiens blancruthènes qui conscients de la tâche qui leur incombe, s'apprêtent à donner un tableau complet du passé de la Ruthénie Blanche dans de monographies auxquelles ils se consacrent.

PETER TREIBERG
Professeur adjoint à l'Université de Tartu (Dorpat)

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE ESTONIENNE

COMPTE-RENDU

1921 — 1927.

La science historique estonienne dans un sens national de ce mot est encore assez jeune. Soumis à la domination étrangère et se trouvant pendant plusieurs siècles en état de servage le peuple estonien fut empeché de participer activement à la vie politique et à la civilisation des pays baltes. C'est pourquoi l'étude de l'histoire du pays a été cultivée par les savants allemands-baltes, groupés dans quelques sociétés scientifiques. Parmi les dernières je mentionnerai d'abord *Die gelehrte estnische Gesellschaft* (fondée à Tartou en 1838), qui a édité environ 100 volumes des publications (Schriften. Verhandlungen, Sitzungsberichte). Elle fut suivie par *Die estländische litterärische Gesellschaft* (fondée à Tallinn en 1842), qui a publié 8 volumes de *Beiträge zur Kunde Est-, Liv-und Kurlands* et édité à partir de 1922 sa revue *Beiträge zur Kunde Estlands*, par la *Felliner Litterarische Gesellschaft* (fondée en 1881), qui a publié 14 volumes, de *Jahresberichte*, et *Die altertumsforschende Gesellschaft zu Pernau* (fondée en 1895), qui a édité jusqu' à présent 8 volumes de ses *Sitzungsberichte*. Ces publications contiennent entre autres choses une assez grande quantité de contributions de caractére historique.

Parmi les historiens allemands qui ont traité l'histoire des pays baltiques, il est juste de noter en première ligne F r i e d r i c h G e o r g v. B u n g e, C a r l S c h i r r e n, T h e o d o r S c h i e m a n n et R i c h a r d H a u s m a n n. Mais bien

que la science historique des pays baltes, grâce à l'énergie et au talent des savants allemands, fût arrivée en Estonie à un niveau assez élevé, elle ne pouvait que dans une mésure très modeste satisfaire les besoins de la nation estonienne. Car ces historiens imbus de préjugés nationaux et de corps s'intéressaient principalement à l'histoire des classes dominantes en négligeant les nations indigènes du pays et s'efforçaient de justifier dans tous les cas la conduite des classes supérieures et de les disculper de phénomènes tristes du passé dur pour la nation estonienne.

Pour ces raisons, les chefs du mouvement national estonien, qui éclatera dans la seconde moitié du XIX siècle et causa la renaissance de la conscience nationale, ont bientôt proclamé la nécessité d'une révision complète dans ce domaine. Mais différentes circonstances défavorables ont mis obstacle à la réalisation de ce programme. L'insuffisance des forces intellectuelles et surtout des ressources matérielles ont empêché pendant longtemps l'apparition d'un groupe d'historiens spécialistes dont l'existence fût assurée et qui pût s'adonner sans encombre à l'étude du passé national du nouveau point de vue. Quant à l'université de Dorpat (Tartou) il n'existait pas de chaire pour l'histoire d'Estonie et les autres chaires pour l'histoire étaient occupées par des Allemands et depuis la russification de l'université sous le règne de l'empereur Alexandre III par des Russes. Cela explique pourquoi jusqu'à la fondation de l'Etat estonien en 1918 nous ne voyons dans le domaine de l'histoire estonienne que des débuts modestes, cultivés par quelques amateurs, très souvent théologiens.

On doit à un chef éminent du mouvement national et célèbre folkloriste estonien dr. Jakob Hurt la première tentative de l'histoire d'Estonie en estonien qui parut en 1879. Après lui le pasteur Martin Lipp a cultivé l'histoire de l'église et de la civilisation et des recherches généalogiques dans plusieurs ouvrages dont méritent d'être notés: *Kodumaa kiriku ja hariduse lugu* (L'histoire de l'église et de la civilisation de la patrie), I—II, 1895—1899, *Masingite suguvôsa* (La famille de Masing), 1907. A l'égard de description et d'enregistrement des antiquités préhistoriques on doit beaucoup à un simple maître de l'école primaire Jaan Jung, dont l'oeuvre principale est: *Muinasaja teadus eestlaste maalt* (La science préhistorique du pays des estoniens), I—III, 1898—1910. Un autre autodidacte, le journaliste Heinrich Prants a publié une série d'articles et d'ouvrages sur l'histoire des Estoniens et des

nations apparentées. Parmi ces ouvrages destinés plutôt à l'usage du grand public mentionnons *Eesti rahva ajalugu* (L'histoire du peuple estonien), I—II, 1912—1913, qui traite de l'histoire d'Estonie dès ses débuts jusqu'au commencement de la domination suédoise et constitue jusqu'à présent le manuel le plus détaillé en langue estonienne. Mais parmi ces historiens amateurs la première place revient sans doute au pasteur et chef national aux grands mérites Villem Reiman. Reiman était convaincu que c'est l'histoire qui fait d'un peuple une nation, en excitant chez lui la confiance en soi et en ses propres forces: un peuple ne réussit à conserver son caractère national qu'en s'attachant tenacement aux traditions de civilisation, héritées de ses ancêtres. Grâce à cette conviction Reiman se consacra avec zèle, à côté des ses autres occupations assez nombreuses, à l'étude historique, étant attiré particulièrement par des époques où la nation estonienne pouvait encore déployer franchement ses forces créatrices ou pendant lesquelles l'énergie vitale du peuple opprimé commença à renaître. C'est pourquoi il s'occupa beaucoup de la période d'indépendance avant la conquête allemande à laquelle il consacra son meilleur ouvrage *Eesti rahva hariduse järg iscseisvuse aja lôpul.* (La civilisation du peuple estonien à la fin de la période de l'indépendance), qui parut dans le journal *Eesti Kirjandus* (La littérature estonienne) 1908 — 1909. C'est par la même raison qu'il traita dans plusieures études la période de la domination suédoise où les conditions de l'existence du peuple estonien s'amélioraient dans une certaine mesure et où naquit la littérature écrite estonienne. En éclairant sous un jour nouveau les époques négligées par les historiens baltes, Reiman s'efforca à démontrer que les Estoniens en dépit des longs siècles de servage avaint conservé des facultés intellectuelles suffisantes pour créer une civilisation nationale indépendante. Reiman a utilisé les sources historiques plus largement que ses prédécesseurs estoniens, et s'est servi d'une méthode plus critique qu'eux. Ainsi il est devenu le pionnier principal, de la science historique estonienne; il a lui préparé les voies et en a jeté les fondements. Signalons encore que grâce à l'initiative de Reiman fut fondé en 1907 le centre des recherches scientifiques nationales *Eesti Kirjanduse Selts* (La Société de la littérature estonienne) dont la révue *Eesti Kirjandus* (La littérature estonienne) contient entre autre de nombreux articles historiques.

La fondation de l'Etat estonien en 1918 a exercé une influence

favorable sur le développement scientifique et a donné une forte impulsion à l'historiographie. L'université nationale établie à Tartou en 1919 forma un centre naturel pour l'avancement des sciences d'un caractère national. Grâce aux subventions de l'Etat ont été rendues possibles des entreprises scientifiques d'une portée plus grande que jusqu'ici. L'établissement des chaires universitaires pour l'histoire nationale et l'archéologie préhistorique a contribué au progrès dans ces domaines. Voilà pourquoi les sciences historiques ont pris dans ces dernières années un essor beaucoup plus considérable qu'auparavant. Ce développement vif a été empêché d'abord par le manque d'un nombre suffisant de forces scientifiques estoniennes. Mais dans les domaines historiques on a réussi à inviter quelques savants finlandais, qui étant d'une nation parente pouvaient satisfaire aux besoins du peuple estonien avec le plus grand succès. On doit beaucoup à cet égard à A. R. C e d e r b e r g, le professeur d'histoire des pays du nord, et à A. M. T a l l g r e n, le professeur de l'archéologie des pays du nord et de l'est de l'Europe. Tous les deux ils ont donné une éducation spéciale à un grand nombre de jeunes adeptes, créé des instituts et sociétés scientifiques, organisé méthodiquement les recherches et travaux et ont ainsi bien mérité de l'historiographie estonienne. À présent on voit partout une activité vive et énergique, mais à cause de brièveté de temps les oeuvres historiques fondamentales sont encore peu nombreuses.

En 1920 on a fondé à l'université de Tartu *Akadeemiline Ajaloo-Selts* (La société académique d'histoire), qui sous la présidence de M. C e d e r b e r g a organisé plusieures entreprises historiques. Depuis 1922 la société édite sa revue *Ajalooline Ajakiri* (Le journal historique) qui paraît sous la rédaction de P. T r e i b e r g, est spécialement consacrée aux études historiques et archéologiques et qui contient série d'articles traitant l'histoire nationale et générale. *Akadeemiline Ajaloo-Selts* et *Eesti Kirjanduse Selts* ont organisé en collaboration la description de la tradition orale populaire sur certains événements historiques avec l'aide des étudiants de l'université . On a déjà exploré d'après un plan systématique la plupart des districts d'Estonie et le travail sera achevé bientôt. Les archives d'Estonie sont arrangées selon un plan élaboré par M. C e d e r b e r g; on a établi à Tartou des Archives Centrales qui contiennent les documents plus vieux et à Tallinn (Reval) les Archives de l'État pour les documents d'une origine plus recente. Sur l'initiative de M. T a l l g r e n on a fondé à l'Université un institut (cabinet) archéologique

qui a enregistré et décrit à l'aide des étudiants les monuments préhistoriques d'Estonie et a organisé un grand nombre des fouilles.

Les études historiques en Estonie ont souffert beaucoup d'un manque de bibliographie systématique, car les contributions à cette histoire sont dispersées dans plusieures éditions locales et étrangères. L'excellente oeuvre de Winkelmann *Bibliotheca Livoniae historica* ne va que jusqu'à 1878 et pour la période suivante nous n'avons que des annuaires bibliographiques publiés par Poelchau et Feuereisen, qui ont lacunes considérables et dont l'emploi comporte de grandes difficultés. *Die gelehrte estnische Gesellschaft* publié une bibliographie pour la période depuis l'année 1918. Jusqu'à présent ont paru 3 volumes, — le premier intitulé *Kritisch-bibliographischer Jahresbericht der estnischen Philologie* (Tartou 1922), les suivants intitulés *Jahresbericht der estnischen Philologie und Geschichte* (Tartou 1923, *1926)*, qui embrassent les années 1918, 1919, 1920 et contiennent entre autre la bibliographie historique. *Akadeemiline Ajaloo-Selts* s'occupe déjà depuis longtemps de la composition d'une bibliographie systématique pareille à celle de Winkelman, pour la période depuis 1878. Cette oeuvre s'approche à présent de son achèvement et va paraître dans deux ou trois ans.

En 1923 *Akadeemiline Ajaloo-Selts* entama une autre entreprise historique d'une haute importance, *Eesti Biograafiline Leksikon* (Le dictionnaire biographique estonien), qui contient les biographies et autant que possible des apréciations des personnes qui ont joué un rôle considérable dans l'histoire du pays et le passé de la nation dès les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Cette oeuvre embrassera 4 volumes et est rangée d'aprés l'ordre alphabétique des biographies. Jusqu'ici en ont paru: le volume I (Tartou 1926), II (ibid. 1927) et III (ibid. 1928). Le volume IV et dernier va paraître dans la première moitié de l'an 1929, le volume supplémentaire dans deux ou trois années. Les biographies les plus importantes de cet ouvrage donnent à côté des données purement biographiques des renseignements sur l' histoire de l'époque où agissait la personne traitée, surtout pour les personnes régnantes des aperçus de leur règne, en particulier en ce qui concerne l'Estonie. Ainsi on peut se servir de ce dictionnaire comme d'un manuel d'histoire estonienne faute d'ouvrages modernes plus complets.

Quant à la publication des sources historiques on n'a pas fait beaucoup à cet égard pendant la dernière dizaine d'années. On ne

peut signaler que quelques éditions des archives de la ville Tallinn (Reval). L'archiviste adjoint des archives P. Johansen a publié: 1) *Eestikeelsed palved Kullamaalt* (Les prières en estonien de la paroisse Kullamaa), Tallinn 1923, pp. 16, qui sont écrites par le pasteur Lelov entre 1520 — 1532 et constituent ainsi les plus vieux échantillons de la langue écrite estonienne, 2) *Vanem Tallinna Jaani haigemaja vakuraamont 1435—1507.* (Le plus vieux livre d'inventaire [Wackenbuch] de l'hopital de Saint—Jean à Tallin 1435—1507), Tallin 1925, pp. XX + 92, avec une introduction et un commentaire, où on explique la valeur des données agraires et généalogiques qu'on peut trouver dans les sources de cet espèce, 3) *Das Rechnungsbuch der Kegelschen Kirchenvormünder 1472 — 1553,* Tallinn 1926, pp. XXVII + 64, qui projette une lumière totalement nouvelle sur l'histoire des institutions baltiques pendant la domination de l'Ordre teutonique en nous montrant une espèce jusqu'ici inconnue d'un faubourg (Hakelwerk) assez développé sur le territoire de l'Ordre. En outre l'archiviste de la ville. O. Greiffenhagen a préparé une nouvelle édition du catalogue des archives de Tallinn publié en 1896 par G. Hansen, qui a paru à Tallinn en 1924—1926 en trois volumes, pp. 288. Ce manuel excellent rend de grands services aux historiens qui veulent profiter des richesses considérables conservées dans ces archives importantes. Notons encore la collection des sources traduites en estonien publiée par M. Hans Kruus *Eesti ajaloo lugemik* (Le livre des sources d' histoire estonienne), I (jusqu'à 1561), Tartou 1924, pp. 231, II (jusqu'à 1721), Tartou 1926, pp. 159, qui est destinée aux besoins d'enseignement.

Passons maintenant à l'archéologie préhistorique où la première place revient incontestablement aux travaux de M. Tallgren. Dans l' édition de l'université *Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis* il a publié un ouvrage synthétique *Zur Archäologie Eestis* I *(Acta et Comm.* B. III), 1922, pp. 140, II (ibid. B. VIII), 1926, pp. 204, qui présente un cours universitaire complèté plus tard par des données empruntées à des fouilles et des matériaux amassés par ses élèves. M. Tallgren traite la préhistoire de l'Estonie à partir de l'âge de la pierre jusqu'au commencement de l'époque historique (vers l'année 1200) et parvient quelquefois à de nouveaux points de vue surtout en ce qui concerne les rapports culturels des Estoniens et des peuples voisins. M. Tallgren étant à présent un des meilleurs connaisseurs de la préhistoire de l'Europe orientale, ces parties de son livre méritent une attetion toute particulière. Des ses

articles consacrés à l'archéologie préhistorique de l'Estonie je signalerai ici *L'ethnographie préhistorique de la Russie du nord et des Etats Baltiques du nord*, conférence faite au Congrès International des sciences historiques à Bruxelles en 1923 et publiée ensuite dans *Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis*, Tartou 1923, B. IV, pp. 23, et aussi en estonien dans le journal *Eesti Kirjandus*, 1923, nr. 5—6, et encore *Übersicht über die Vorzeit der Inseln Ösel und Moon* dans *Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* 1923, Tartou 1924, pp. 57 — 76.

Un des élèves de Tallgren M. Eerik Laid a publié *Eesti muinaslinnad* (Les forteresses préhistoriques estoniennes), Tartou 1923, pp. 124. L'auteur, profitant des matériaux amassés par des étudiants pour le cabinet archéologique de l'Université, étudie une série la plus imposante de monuments préhistoriques des Estoniens. Cet ouvrage réunit et expose tous les renseignements qu'on a à cet égard, caractérise en général ces forteresses et décrit chacune en particulier. M. Laid donne le résumé de ce livre complété et modifié par des données nouvelles dans l'article *Die vorgeschichtlichen Burgen Eestis, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* 1923, Tartou 1924, pp. 5—31. Le même auteur a examiné les lieux de refuge des anciens Estoniens et a publié les résultats de ses recherches dans *Kodumaa muistsed pelgupaigad* (Les lieux de refuge anciens du pays natal), paru d'abord dans le journal *Ajalooline Ajakiri*, 1925, nr. 1 — 2 et publié ensuite séparément avec un résumé allemand dans *Academicae Societatis Historicae Scripta et Opuscula*, I, Tartou 1925, pp. 30.

Passons maintenant à deux oeuvres collectives publiées par le cabinet archéologique de l'université de Tartou. L'une est intitulée *Saaremaa ja Muhu muinasjäänused* (Les antiquités préhistoriques des îles Ösel et Moon), Tartou 1924, XXIV + 148 pp., contient les descriptions des antiquités et des monuments préhistoriques reunies par les étudiants et disposées par paroisses. M. Tallgren a fourni à cet ouvrage une introduction, qui a paru séparément en allemand dans *Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* 1923 et a été déjà mentionnée. Ce travail collectif profite de toutes les données connues et donne un aperçu systematique de la préhistoire de ces îles qui ont joué un rôle important à l'époque de l'ancienne indépendance des Estoniens. L'autre oeuvre *Eesti kinnismuistised muinasaegsed ja poolajaloolised* (Les monuments préhistoriques et protohistoriques estoniens), Tartou 1925, pp. 120, examine tous les monu-

ments préhistoriques et protohistoriques en Estonie, en arrangeant les matériaux selon les différents types de ces monuments. Le travail, basé sur les données assemblées par des étudiants pour le cabinet archéologique, se sert des phénomènes analogues des pays voisins pour éclairer l'influence réciproque des cultures. Il est aussi accompagné d' une introduction de M. T a l l g r e n et exécuté par ses élèves. Le résumé allemand de cette oeuvre est donné par H. M o o r a *Die Bodenaltertümer Estlands, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* 1924, Tartou 1926, pp. 105—129.

Des articles concernant ce domaine mentionnons ceux de M-elle M a r t h a S c h m i e d e h e l m *Beiträge zu der Sogenannten gotischen Frage im Baltikum*, „*Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* 1922, Tartou 1923, pp. 76—108 et de H. M o o r a, *Über die Augenfibel in Est-und Lettland*, ibid., pp. 109—123.

Il nous reste à mentionner quelques compte - rendus contenant des données sur les travaux archéologiques, surtout sur les fouilles. Parmi ces derniers je noterai l'article de M. T a l l g r e n *Die archäologische Forschung in Eesti im Jahr 1921*, dans *Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft 1921*, Tartou 1922, pp. 52—70, B i r g e r N e r m a n n *Archäologische Untersuchungen bei Izborsk*, ibid. 1926, pp. 44—74, A. F r i e d e n t h a l *Ein Brandgräberfeld in Schloss-Werder, Hoflage Neu-Werder, Kirchspiel Hanehl, Wiek, Estland*' dans *Beiträge zur Kunde Estlands*, IX, Heft 7 — 8, 1923, pp. 105 — 112, A. F r i e d e n t h a l *Eine Hügelgrab in Schloss-Werder*, *Hoflage Neu-Werder, Kirchspiel Hanehl, Wiek, Estland*, ibid., pp. 112 — 116, A. S p r e c k e l s e n *Der Burgberg in Jaggowal, Ksp. Jeglecht, Estland*, ibid., X, Heft 1, 1924, pp. 16 — 32, A. S p r e c k e l s e n *Das Gräberfeld Strandhof (Rannamois), Ksp. Kegel, Harrien, Estland*", ibid., XI, Heft 1 — 2, 1925, pp. 22 — 38, A. S p r e c k e l s e n *Ausgrabungen in Neuenhof, Kirchsp. Kusal, Dorf Muuksi, Lôokese-Gesinde*, ibid., pp. 38 — 42. W. A n d e r s o n dans son livre *Der Chalifenfund von Kochtel, Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis*, Tartou 1926, B. VII, pp. 150, présente une description détaillée d'une trouvaille riche de monnaies koufiques en Kochtel en 1923, embrassant environ 500 monnaies dont la plupart appartiennent aux premiers Abbassides. R. I n d r e k o dans son article *Die Rambachsche Sammlung*, dans *Sitzungsberichte der altertumsforschenden Gesellschaft zu Pernau*, VIII, Pernau 1926, pp. 283 — 344, décrit une collection archéologique qui se compose d'une quantité des ustensiles néolithiques, trouvées dans le fleuve de Pernau.

Un exposé d'un caractère synthétique et d'une importance spéciale de la civilisation préhistorique des Estoniens est présenté dans l'ouvrage de H. M o o r a *Eestlaste kultuur muistsel iseseisvus-ajal* (La civilisation estonienne à la période ancienne de l'indépendance) Tartou 1926, pp. 154, qui ressemble à l'oeuvre mentionnée de V. Reiman, mais prend en consideration tous les résultats acquis pendant les deux dernières dizaines d'années dans ce domaine, surtout les données nouvelles archéologiques et ethnographiques. La thèse de doctorat de P. J o h a n s e n *Siedlung und Agrarwesen der Esten im Mittelalter, Eni Beitrag zur estnischen Kulturgeschichte, Verhandlungen der Gelehrten Estnischen Gesellschaft,* XXIII, Tartou 1925, pp. 108 est consacrée spécialement à l'histoire agraire des anciens Estoniens L'auteur de cet excellent ouvrage est l'élève de prof. R. Kötzschke à Leipzig et s'est servi de ses méthodes en s'efforçant d'éclaircir des problémes assez difficiles que soulève l'histoire agraire d'Estonie si mal connue jusqu'ici. M. Johansen a trouvé d'intéressantes parallèles entre le développement agraire et social des Estoniens au moyen âge et celui des pays scandinaves et de l'Europe centrale. Son travail se base principalement sur les sources écrites, ne tenant pas compte des matériaux présentés par la tradition orale populaire, et analyse surtout les conditions agraires et sociales de l'ancienne Estonie avant la colonisation allemande et pendant les premiers temps de la domination de l'odre. A. W e s t r é n - D o l l dans ses articles *Die nordestnische Siedlung, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft 1921,* Tartou 1922, pp. 15—34 et *Die zeitliche Priorität der Liven vor den Letten im Ostbaltikum, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Geschellschaft* 1923, Tartou 1924, pp. 32—49, étudie quelques problèmes obscures de l'histoire de la colonisation des pays baltes à l'époque préhistorique. Le livre de A. K r u u s b e r g *Esiisade enneajalooline õigus* (Le droit préhistorique des ancêtres), Tartou 1920, pp. 116, est consacré à l'histoire de la famille chez les Estoniens. L'auteur a réuni de riches matériaux sur ce sujet, mais on lui fait des reproches à l'egard de sa méthode trop généralisante.

Quant à l' époque de la conquête allemande (le premier quart du XIII siècle) on ne peut signaler ici que des articles assez courts. C'est surtout la personne du premier chroniqueur baltique qui a attiré l'attention dans les dernières années. H. O l d e k o p critique dans ses articles *Mõned kriitilised märkused uuema kirjanduse kohta läti Hendriku üle* (Quelques remarques critiques sur la littérature

nouvelle concernant Henri le Letton), *Ajalooline Ajakiri*, 1922, nr. 2. pp. 41 — 52, et *Läti Hendriku rahvusekūsimus* (Le problème de la nationalité d' Henri le Letton), ibid., 1923, nr. 1, pp. 11—16, les nouvelles tentatives faites par Fr. v. Keussler et par R. Holtzmann pour déterminer la nationalité de l'auteur de „Chronicon Lyvoniae" et arrive à la conclusion que ces tentatives n'ont nullement résolu cette question obscure. L'article de A. R. Cederberg „*Läti Hendriku kroonika käsikirjadest* (Des manuscrits de la chronique d'Henri le Letton), *Ajalooline Ajakiri, 1923*, nr. 2 pp. 41—46, contient des contributions à l'histoire du manuscrit utilisé par J. G. Gruber pour l'édition première de „Chronicon Lyvoniae". En se basant sur une lettre de Gruber trouvée par lui, l'auteur explique que Gruber a profité d'un manuscrit qui formait une copie d'un manuscrit du XVI siècle apartenant plus tard à Jean Oxenstierna (codex Oxenstiernianus). La critique méthodique de „Chronicon Lyvoniae" a été le sujet de nombreuses études de J. Luiga dans le journal *Eesti Kirjandus*, 1922, 1923, 1926. Luiga s'efforce à demontrer que le texte original de cette chronique a souffert plus tard des modifications tendancieuses défavorables aux Estoniens. Ces hypothèses plus spirituelles que fondées d'un médicin devenu historien par suite de son patriotisme fervent ont trouvé chez les historiens estoniens un accueil asez réservé [1]).

Dans une autre série d'articles le même auteur parle des luttes entre les Allemands et les Estoniens qui aboutirent à l'assujetissement des ces derniers: *Lembitu surm* (La mort de Lembit). *Lembitu välispolitika* (La politique extérieure de Lembit) et d'autres, tous dans le journal *Eesti Kirjandus*, 1921. Luiga affirme que les Estoniens de cette période avaient atteint un degré de civilisation aussi élevé que leurs voisins Scandinaves, qu'ils possédaient au commencement du XIII siècle dans la personne du chef de l'arrondissement de Sakala Lembit un pouvoir politique central et pouvaient développer durant les luttes avec les Allemands une politique extérieure large et une stratégie habile. À des conclusions très différentes arrive à cet égard un chercheur plus mésuré H. Moora dans son article *Eestlaste vabadusvõitlusest 700 aasta eest* (Les luttes des Estoniens pour leur liberté depuis 700 ans), *Ajalooline Ajakiri*, 1922, nr. 1 pp. 14 — 31. Il démontre que la diplomatie et la stratégie des Estoniens étaient pendant la période des guerres de l'indépedance encore

[1]) pour la littérature lettonne voir ci dessous pp. 248—249.

très peu développée et qu'il n'a pas de raisons suffisantes de voir en Lembit un représentant du pouvoir politique centralisé. Le même auteur a donné une contribution à l'histoire réligieuse de cette époque dans l' article *Eestlaste, liivlaste ja lätlaste vaatest ristiusule nende kristianiseerimise algul* (Les Estoniens, les Liviens et les Lettons comment ont-ils jugé le christianisme au commencement de leur christianisation?), *Ajalooline Ajakiri*, 1924, nr. 3, pp. 81—90. A, R, C e d e r b e r g, traite dans une petite étude *Tallinna Püha Mihaeli kloostri asutamine* (La fondation du cloître de Saint-Michel à Tallinn), *Ajalooline Ajakiri* 1925, nr. 3, pp. 81—87, la question de l'authenticité du diplôme de l'acte de fondation de l'année 1093, en livrant des arguments complémentaires à la thèse que ce document présente une falsification grossière et en trouvant dans ce document des traces des motifs tchècques.

Pour l'histoire de l'époque de l'Ordre nous avons à signaler l' ouvrage de J. L u i g a *Eestlaste vabadusvõitlus 1343-45* (La lutte pour l'indépendance des Estoniens 1343—45), Tallinn 1924, pp. 180, qui est écrit dans le même style que les travaux déjà mentionnés de cet auteur. Un produit de l'intuition plus que le résultat des recherches méthodiques et scrupuleuses. ce livre a provoqué une discussion vive et a attiré l'attention des historiens de l'Estonie sur l'histoire de l'insurrection de 1343—1345 qui est un phénomène d'une grande envergure et soulève des nombreux problèmes importants assez peu examinés jusqu'ici. A F. S t a c k e l b e r g on doit une étude minutieuse sur quelques questions d'histoire agraire au moyen âge *Der Landbesitz im Kreise Pernau zur Ordenszeit, Sitzungsberichte der altertumsforschenden Gesellschaft zu Pernau, Pernau* 1926, VIII, pp. 143 — 282. L'auteur examine le régime agraire pendant la domination de l'Ordre dans l'arrondissement de Pernau, étudie les rapports des différentes possessions, leurs limites, la condition des villages etc. en illustrant les résultats de ses recherches par des resumés en tables. O. S i l d dans son exposé *Eestlaste vabaduste järkjärguline kokkuvarisemine keskajal* (La privation graduelle des libertés des Estoniens au moyen âge) *Eesti Kirjandus*, 1926, nr. 1—3, et séparément Tartou 1926, pp. 54 traite la marche progresîve de l'asservissement du peuple estonien à l'époque de la domination de l'Ordre. H. L a a k m a n n a consacré une étude à la vie ecclésiastique de Pernau au moyen âge *Das mittelalterliche Kirchenwesen Neu-Pernaus, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft 1922,* Tartou 1923, pp. 124 — 147. Le même auteur a pré-

senté des contributions à l'histoire des corporations en Estonie dans l'article *Zur älteren Geschichte der grossen Gilde zu Pernau, Sitzungsberichte der altertumsforschenden Gesellschaft zu Pernau,* VIII, Pernau 1926, pp. 45 — 58. P. Johansen traite aussi quelques questions relatives à l'organisations des classes industrielles dans l'article *Tallinna keskaja õllekandjate ajaloost* (De l'histoire des porteurs de la bière [Bierträger] à Tallinn au moyen âge) *Ajalooline Ajakiri,* 1926, nr. 3, pp. 91 — 100. O. Freymuth a posé des problémes nouveaux dans le domaine de l'histoire des villes par son essai *Tartu linna tekkimise ajaloost* (De l'histoire de l'origine de la ville Tartou), *Ajalooline Ajakiri,* 1925, nr. 3, pp. 87 — 97. Le même auteur a entrepris des fouilles dans le but d'eclaircir l'histoire de la construction du dôme de Tartou et est arrivé en effet à des conclusions importantes. Son premier compte-rendu de ses recherches se trouve dans *Ajalooline Ajakiri,* 1926, nr. 1, pp. 20 — 36. A l'histoire de l'architecture ecclésiastique sont aussi consacrés les travaux de E. Kühnert *Das Zisterzienser Nonnenkloster zu St. Michael* dans *Beiträge zur Kunde Estlands,* X, Heft 1, 1924, pp. 1—6, et *Das Dominikanerkloster zu Reval,* ibid., XII, Heft 1 — 3, 1926, pp. 1 46, dont surtout le dernier est un ouvrage considérable. M. J. Eisen a donné un aperçu général sur les cloîtres d'Estonie *Kodumaa ajaloolised ja rahvaluulelised kloostrid* (Les cloîtres historiques et ceux de la tradition populaire en Estonie), *Eesti Kirjandus,* 1925.

A l'occasion du 400-ème anniversaire du commencement de la réforme ecclésiastique en Estonie parut un ouvrage collectif *Usupuhastus eestlaste maal 1524 — 1924* (La réforme réligieuse en Estonie), Tartou 1924, pp. 242. C'est un travail destiné à l'usage du grand public, mais il contient quelques articles d'une portée plus grande. Tels sont p. e. *Usupuhastuse tulek Liivi - ja Eestimaale* (Le commencement de la réforme en Livonie et Estonie), pp. 20 — 83, par O. Sild et *Usupuhastus ja Eesti rahvakool* (La réforme et l'école primaire estonienne), pp. 189 — 210, par P. Põld. Un aperçu bref de la réforme en Estonie est donné par O. Greiffenhagen dans une brochure *Der Charakter unserer heimischen Reformation,* Tallin 1924, pp. 19. Le même auteur présente dans l'article *Das Tagebuch des Peter von Halle,* Beiträge zur Kunde Estlands, XI, Heft 1—2, pp. 1—17, des contributions intéressantes sur l'histoire de la réforme à Tallinn.

L'histoire de la chute de l'Ordre livonien a été choisie comme sujet

d'étude par H. K r u u s qui a consacré à cet époque son livre remarquable *Vene-Liivi sõda 1558 — 1561.* (La guerre russo-livonienne 1558—1561), Tartou 1924, pp. 158. L'auteur n'a pas entrepris des recherches dans les archives et s'est principalement servi des matériaux édités par C. Schirren, Fr. Bienemann, G. Tolstoy, la commission archéographique russe etc. L'oeuvre de Kruus donne un tableau détaillé des relations entre l'Ordre livonien et les Etats de l'Europe orientale et centrale. L'auteur a réussi à éclairer cette période importante d'un jour nouveau et apporter des contributions intéressantes au problème des causes de ce conflit international.

Pour la domination polonaise et suédoise en Estonie nous n'avons à signaler que quelques courtes études. Dans un article intitulé *Das Inventar der Starostei Dorpat im Jahre 1582, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* 1922, Tartou 1923, pp. 32—56 A. W e s t r é n - D o l l publie un procès-verbal d'une révision agraire entreprise par le gouvernement polonais dans l'arrondissement de Tartou en 1582 en se servant d'une traduction allemande trouvée parmi les oeuvres posthumes de R. Hausmann. A. K o r h o n e n qui a trouvé dans les archives d'Etat à Stockholm un livre detaillé de la révision agraire de Charles IX en Livonie en 1601 sous le titre „1601 års Lifländske Revision“ décrit, en se basant sur ce document important, la révision susdite dans l'article *Rootsi revisjon Baltimaal 1601. aastal* (La révision suédoise dans les pays baltes en 1601), *Ajalooline Ajakiri,* 1926, nr. 1 et 2. L'ouvrage de O. F r e y m u t h *Zur Biographie Balthasar Russows, Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* 1921, Tartou 1922, pp. 89 — 128, projette une lumière nouvelle sur la vie de ce célèbre chroniqueur balte L'article de M. J. E i s e n *Tartu eestlaste õiguste nõudmised vanemal aastasadadel* (Les réclamations des droits par les Estoniens de Tartou aux siècles passés), *Eesti Kirjandus,* 123, nr. 10, pp. 450—465, décrit les conflits entre les citoyens allemands et les Estoniens qui réclamaient pour eux des droits civiques dans la ville, surtout sous la domination suédoise. Une contribution à l'histoire des institutions urbaines est l'étude de H. L a a k m a n n *Die Pernauer Ratslinie, Sitzungsberichte der altertumsforschenden Gesellschaft zu Pernau,* VIII, Pernau 1926, pp. 80—142, qui contient des données biographiques des bourgmestres et des membres du conseil municipal de Pernau.F. W e s t l i n g a réussi à trouver dans des archives suédoises des données nouvelles relatives à l'histoire le l'enseignement en Estonie et s'en est servi dans l'article *Mõned lisandused Tal-*

linna doomkooli ajaloole (Quelques contributions à l'histoire de l'école cathédrale à Tallinn), *Ajalooline Ajakiri*, 1923, nr. 1—3. A. R. Cederberg a examiné dans quelle mésure les Finlandais ont étudié à l'université de Tartou-Pernau vers la fin de la domination suédoise en Estonie et a consacré à cette question l'étude *Suomalaiset ja inkeriläiset ylioppilaat Tarton-Pärnun yliopistossa v. v. 1690 — 1710* (Les étudiants finlandais et ingermanlandais à l'niversité de Tartou-Pernau 1690 — 1710), *Historiallinen Arkisto, 1921.* R. Freytag von Loringhoven a étudié la part des citoyens de Pernau aux études des universités étrangères dans l'article *Pernauer auf auswärtigen Universitäten, Sitzungsberichte der altertumsforschenden Gesellschaft zu Pernau,* VIII, Pernau 1926, pp. 61 — 79. O. Sild dans son étude intitulée *Kas Tallinna doomkirik on kirikuajaloolises arenemiskäigus olnud piiskopikirikuks* (La cathédrale de Tallinn eut-elle été église épiscopale pendant le développement de l'histoire ecclésiastique), Tartou 1926, pp. 40, a traité une question d'une importance actuelle.

Pour la période de la guerre du nord, parmi les quelques petites études y consacrées, je mentionnerai l'article de H. Sepp *Hermann Poorteni kirjad kui huvitav lisaaine Narva piiramise ja lahingu uurimiseks* (Les lettres de Hermann Poorten, matérieaux complémentaires intéressants pour servir à l'étude du siège et de la bataille de Narva), *Ajalooline Ajakiri*, 1922, nr. 3, pp. 81—96, Georges Wrangell *Der schwedische Anmarsch auf Narva 1700, Beiträge zur Kunde Estlands*, IX, Heft 7 — 8, 1923, pp. 116 — 126, et A. Hasselblatt *Karl XII und Dorpat*, *Karolinska Forbundets Arsbok 1925*, pp. 29—52.

A. R. Cederberg a étudié les origines de la presse périodique en Estonie et démontré dans son article *Die Erstlinge der Estländischen Zeitungsliteratur, Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis,* B. III, Tartou 1922, pp. 15, que déjà à la fin de la période suédoise à Tallinn et à Narva existaient des gazettes règulières. Le même auteur a traité dans l'article intitulé *Johan Albert Ehrenströmi poliitiline missioon Eesti- ja Liivimaale aastail 1787 — 1788* (La mission politique de Johan Albert Ehrenström en Estonie et Livonie 1787 — 1788), *Ajalooline Ajakiri,* 1924, nr. 2, pp. 41—55. les tentatives du roi de Suède Gustave III pour reconquérir les provinces baltiques.

Passons maintenant à l'histoire de l'Estonie pendant le XIX et XX siècles. L'époque importante de l'abolition du servage—le pre-

mier quart du XIX siècle — n'a nullement attiré l'attention des historiens estoniens dans la dernière dizaine d'années. H. K r u u s donne un aperçu court mais clair des origines du mouvement religieux et social des paysans estoniens vers 1845 dans une étude intitulée *Talurahva usuliikumise algusest Lõuna-Eestis 1845. a.*, (Les orgines du mouvement réligieux des paysans dans l'Estonie du sud en 1845). *Ajalooline Ajakiri*, 1925. nr. 4, pp. 121—13. J o h. R e i n t h a l s'efforce d'éclaircir une révolte des paysans estoniens en 1858 à l'occasion de l'introduction d'un nouveau code de paysans dans son livre *Mahtra sõda* (La révolte de Mahtra), Tallinn 1923, pp. 183, destiné plutôt au grand public. J. K ä r n e r caractérise d'une manière intéressante les conditions sociales de l'Estonie à l'époque du réveil national dans la brochure *Ärkamisaegne Eesti ühiskond* (La société estonienne à l'époque du réveil national), Tartou 1924, pp. 70. A. J ü r g e n s t e i n a tracé un tableau vif et populaire du chef principal du mouvement national estonien dans son livre *Carl Robert Jakobsoni elu ja töö* (La vie et l'oeuvre de Carl Robert Jakobson), Tartou 1925, pp. 115. H. K r u n s trace quelques parallèles entre le développement urbain et celui des campagnes en Estonie dans un essai *Linn ja külaEestis* (La ville et la campagne en Estonie), Tartou 1920, pp. 108. Le même auteur a donné une contribution à l'histoire du dévoloppement des idées politiques en Estonie dans le livre *Jaan Tõnisson Eesti kodanluse juhina* (Jaan Tõnisson comme chef de la bourgeoisie estonienne), Tartou 1921, pp. 113. J. K õ p p a consacré un ouvrage détaillé à l'histoire d'une société des étudiants qui a joué un rôle important dans le mouvemental national des Estoniens. De cet ouvrage intulé *Eesti Üliõpilaste Seltsi ajalugu.* Tartou 1925, pp. 250, n'a jusqu'ici paru que la première partie. Des contributions nécessaires à l'histoire de la civilisation estonîenne sont apportées par les travaux de J. K ä r n e r *Eesti teaater XIX aastajasal* (Le théâtre estonien au XIX siècle), Tallinn 1923, pp. 48 et *„Estoonia" 60 aastat* (La société „Estonia" pendant 60 années), Tallinn 1925, pp. 180. Du même caractère est un ovrage collectif consacré à l'histoire de la société „Vanemuine" à Tartou *„Vanemuine* 1865 — 1925, Tartou 1925, pp. 226. F. T u g l a s dans un ouvrage très intéressant *Ado Grenzsteini lahkumine* (Le départ de Ado Grenzstein), Tartou 1926, pp. 229, traite les luttes entre les groupes russificateurs dont le chef était Grenzstein et les groupes nationaliste dans la période sombre de la russification de l'Estonie. L'aperçu de J. K õ p p *Usulisi liikumisi Eestis* (Des mouvements

religieux en Estonie) dans le journal *Usuteadusline Ajakiri*, 1926, caractérise les mouvements dans le domaine de la vie religieuse, en particulier le développement des sectes en Estonie dans les derniers siècles. J. Vasar s'efforce d'expliquer la personne compliquée de l'historien baltique Carl Schirren et de déterminer la valeur scientifique de son oeuvre historique dans l'étude *Carl Schirren ajalvoolasena* (Carl Schirren comme historien) *Ajalooline Ajakiri*, 1926, nr. 3 — 4 et séparément avec un résumé allemand dans *Academicae Societatis Historicae Scripta et Opuscula*, IV, Tartou 1927. pp. 28. E. Laaman a consacré un ouvrage aux origines de l'Etat estonien *Eesti lahkumine Vene riigist 1917 — 1920* (Le détachement de l'Estonie de l'Etat russe 1917 — 1920), Tallinn 1920, pp. 136, qui se base principalement sur les données tirées de la presse périodique de plusieurs pays, et trace un tableau animé des ses années pleines d'événements graves. H. Kruus décrit dans le livre *Saksa okkupatsioon Eestis* (L'occupation allemande en Estonie). Tartou 1920, pp. 175 une des périodes les plus dures de l'histoire contemporaine de l'Estonie.

Quant à l'histoire générale, les travaux sont peu nombreux dans ce domaine. J'en mentionnerai d'abord les études de A. Pridik consacrées à quelques problèmes spéciaux de l'Egypte: *Mut-em-wija, die Mutter Amenhotep's (Amenophis) III* et *Der Mitregent des Königs Ptolemaios II Philadelphos*, tous deux dans *Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis*, B. V, Tartou 1924, pp. 8 et 43. P. Bauman a publié quelques articles concernant les divers problèmes de l'histoire grecque, dont je noterai *Kreeka kultuuri universalism* (L'universalisme de la civilisation grecque), *Ajalooline Ajakiri*, 1922, nr. 1, et *Riik ja igik Ptolemaioste-aegse Egiiptuse majanduselus* (L'Etat et l'individu dans la vie économique de l' Egypte sous la domination des Ptolémées) ibid, 1924, nr. 2. H. Oldekop traite dans un essai spirituel *Osvald Spengleri ajaloo morfoloogia* (La morphologie historique de Oswald Spengler), *Ajalooline Ajakiri* 1923, nr. 3, pp. 81 — 92, les idées historiosophiques de ce penseur moderne. P. Treiberg s'efforce de déterminer le caractère de la renaissance dans l'article *Mõningaid jooni renaissance'i olemusest ja mõistest*. (Quelques traits de la nature et de la conception de la renaissance), *Ajalooline Ajakiri*, 1926, nr. 4, pp. 131 — 147. Le même auteur a tracé un tableau des conferénces de Paris et de Versailles dans l'article *Versailles'i rahu a 1919 nuemate avalduste põhjal* (La paix de Versailles en 1919 d'après les publica-

tions nouvelles) *Ajalooline Ajakiri,* 1924, nr. 3 et 4, et a donné un aperçu de l'historiographie de la révolution française *Prantsusu revolutsiooni historiograafia ülevaade, Ajalooline Ajakiri,* 1925, nr. 1, 3 et 4. Le livre de P. Treiberg *Kôige uuem aeg* (L'histoire contemporaine), I. Tartou 1921, pp. 107, II 1923, pp. 143, présente un essai d'histoire de l'Europe depuis 1789 jusqu'à 1848, est destiné à l'usage de public lettré et tient compte des besoins de l'enseignement.

Quant à l'histoire locale, nous en trouvons des contributions précieuses dans quelques livres consacrés à la description de l'Estonie par arrondissements. Tels sont p. e. *Eesti I. Tartumaa,* Tartou 1925, *Eesti II. Vôrumaa,* Tartou 1926, *Virumaa, Rakvere* 1924, où se trouvent de riches renseignements sur l'histoire locale.

A. TENTELIS
Professeur à l'Université de Riga, Ministre de l'Instruction Publique de Lettonie

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE LETTONNE

COMPTE-RENDU *)

1921 — 1926

Si les Lettons n'ont pas encore contribué beaucoup aux études sur leur propre histoire, cela tient à plusieurs causes. L'une des premières est celle, qu'un Letton, bien qu'il éprouvât de l'intérêt théorique pour le passé de son pays, était rebuté de l'étude de l'histoire, parce qu'en tant qu'historien, il ne pouvait pas compter, aux temps de l'empire russe, de trouver quelque application pratique de ses connaissances sur le territoire habité par les Lettons, même comme professeur de l'enseignement secondaire.

Même en Russie proprement dite, il trouvait difficilement une place. Ensuite, toutes les archives locales étaient entre les mains de personnes d'autres nationalités, et un Letton n'y était pas facilement admis. Toutes ces difficultés pratiques ont eu comme conséquence que, seul un très petit nombre de personnes ont accepté de se soumetrre au long travail préparatif de l'historien. A cela vient s'ajouter encore que le triste caractère de l'histoire lettonne, les longues années de servitude du pays ont empêché plus d'un de toucher à des plais encore saignantes. C'est pour cette raison que la proclamation de l'indépendence de la Lettonie n'a pas trouvé

---

*) Les abréviations signifient:

A. U. L. — *Acta Universitatis Latviensis* (les chiffres romains indiquent le tome).
I. M. M. — *Izglitibas Ministrijas Menešraksts* (Revue mensuelle du Ministère de l'Instruction Publique).

d'historiens préparés pour la tâche nouvelle: il y avait des historiens lettons spécialisés dans l'histoire ancienne, orientale et gréco-romaine, il y en avait aussi pour le moyen-âge, de même que pour l'histoire moderne, mais il n'y avait pas de Lettons spécialistes de l'histoire de son peuple. Sans doute, les Lettons ont travaillé aussi dans leur propre histoire, mais ceux-ci n'étaient pas des spécialistes: c'étaient des pasteurs, des instituteurs, des avocats etc. qui connaissaient mal les méthodes de l'histoire et qui n'étaient pas assez renseignés sur les sources. C'est ainsi que nous n'avons pas de travaux pleinement satisfaisants sur l'histoire de la Lettonie.

Un an après la proclamation de la République de Lettonie a été fondée notre Université, et c'est elle qui s'est chargée dorénavant de former les jeunes historiens, de même que de soutenir le travail de son corps enseignant en matière d'histoire. Ce travail se poursuit avec zèle et on peut nourrir pour l'avenir des meilleures espérances. Un intérêt profond s'est éveillé pour l'histoire, autant pour la nôtre que pour l'histoire générale. Le nombre des étudiants d'histoire dépasse de beaucoup celui des placements qu'on peut prévoir pour un proche avenir. Tous ces faits doivent être pris en considération quand on examine la liste des travaux des historiens lettons pour la période de 1921 à 1926.

L'influence des circonstances mentionnées s'est fait sentir surtout dans les tentatives d'édition des sources de l'histoire lettonne. Des telles éditions exigeant une grande érudition et une familiarité parfaite avec une technique spéciale, choses qui ne peuvent être acquises dans un court délai, on ne sera pas surpris si les premières tentatives d'éditer les sources de notre histoire, ne peuvent être regardées comme tout à fait réussies. C'est ainsi que le premier tome des *Valts Archiva raksti.* (Les Annales des Archives de l'Etat) comprenant *Vidzemes zemnieku nemieri Kaugurmuiža* (L'émeute des paysans de Vidzeme à Kaugurmuiža) par A. Kapostinš (Riga, 1924) est un essai mal réussi, autant par son introduction, que dans la reproduction des sources. On y a réuni des matériaux relatifs à l'émeute paysanne de 1802, consistant en documents de langue russe et allemande, acompagnés d'une traduction lettonne. Le second volume n'est pas au sens propre une édition des documents. L'ancien directeur des Archives J. Krodznieks (mort en 1924) y examine les *Vidzemes muižniecibas un zemnieku adreses*

(„Les pétitions des nobles et des paysans de Vidzeme"), adressées au tzar russe en 1870. Il y analyse les motifs, les buts et les espérances des pétitionnaires. Les nobles craignaient de perdre, par suite des réformes d'Alexandre II, les privilèges de leur classe, tandis que les paysans demandaient la réforme de la juridiction et l'admission de tous les états à la diète locale. Le troisième tome comprend les *Vidzemes draudzes kronikas* („Les chroniques des paroisses de Vidzeme") éditées sous forme d'extraits par L. S l o k a. Y sont choisies seulement les parties des chroniques qui ont quelque valeur pour la caractéristique de la vie et de la culture locale. Bien que cet ouvrage, lui aussi ait encore certains défauts au point de vue de l'édition, on y sent déjà, toutefois, une main plus érudite. Les trois volumes suivants appartiennent déjà à l'année 1927. Dans ce domaine L. A r b u s o w, professeur à l'Université de Lettonie, a travaillé avec beaucoup de succès. En premier chef on peut nommer son ouvrage *Die altlivländischen Bauerrechte*, Riga, 1924. Cette édition a comblé une lacune fâcheuse, car les éditions antérieures donnaient un texte corrompu. Le prof. A r b u s o w donne tout d'abord une étude assez étendue sur les matériaux employés, sur les manuscrits, leur date et leur origine. Ensuite, il imprime côte à côte *Das Erzstiftische Bauerrecht* (appelé jusqu'ici *Das Bauerrecht der Ordenlande)* et *Das Kurländische Bauerrecht;* puis viennent les 3 rédactions des droits des paysans lives *(Livisches Bauerrecht);* celles-ci sont suivies de la traduction esthonienne des droits des Lives, le soi-disant *„Dorfrecht"* et les droits des paysans esthoniens de Vika. Enfin, dans un appendice, sont donnés les registres et des documents sur les droits des paysans du XIII-ème au XVI-ème siècle. Le prof. A r b u s o w a édité aussi *Ein Verzeichnis der bäuerlichen Abgaben im Stift Kurland (1582-83),* A. U. L., 1924 (L'original se trouve aux Archives de Königsberg). C'est un extrait du cadastre (Landbuch) du district de Piltene dépendant de l'Archevêché de Kurzeme, qui nous renseigne sur l'étendue des fermes paysannes, sur les impôts aux quels elles étaient soumises, et sur les domaines donnés en fief par l'archévêque, mais sans indications sur les conditions de l'agriculture. Une introduction historique bien développée, des commentaires détaillés, des notes et des tables augmentent la valeur de cette édition. Le prof. A r b u s o w continue aussi à travailler à une édition des *Akten und Rezesse der livländi-*

schen Ständetage, Bd. I, Lief. II — III, Riga 1923 — 1926, pour les années 1405 à 1424. De même aussi H. von Bruiningk poursuit l'édition de ses *Livländische Güterurkunden,* en faisant paraître le II-ème vol., pour les années de 1501 à 1545, Riga, 1923. A. Bulmerincg a édité *Vier Bücher der Langvogtei der Stadt Riga,* Bd. I—II, Riga, 1923—1925. Dans l'introduction du I-r vol. l'éditeur énumère et décrit les manuscrits. Ensuite vient la reproduction de 3 sources: *Das Bock van der Landvogedie 1382—1478, Bericht über die Verwaltung der Kapitels-Güter 1547—1552* et *Auszug der Landvogtei-Rechnung 1576 und der Landvogtei Rechnung 1577—1578.* Dans le II-ème vol. est reproduit le *Liber ruralis praefecturae 1494—1693.* Toutes les sources sont munies d'introductions, de précieuses notes détaillées, de tables et d'appendices, contenant des reproductions de documents.

A. Spekke, professeur à l'Université de Lettonie, s'est proposé de mettre en lumière les humanistes de l'ancienne Livonie et de découvrir les attaches qui les lient aux humanistes des autres pays. Poursuivant son but avec des méthodes très souples, le prof. Spekke parvient parfois à des résultats inattendus: il nous indique les modèles des humanistes livoniens, nous montre la migration des motifs, découvre dans l'humanisme livonien des traces non seulement de l'influence des humanistes de l'Allemagne et de l'Italic, mais même de ceux de l'Espagne. Le prof. Spekke poursuit son travail en publiant des textes. Au cours de l'année 1925 il a édité deux textes assez longs:*Rigas humanista Frencela poema „par isto dižciltibu un zinibu cienu“* (Le poème de l'humaniste de Riga Frencel „sur la vraie noblesse et la dignité des sciences") dans le V-ème vol. des *Filologu biedribas raksti* („Les Annales de la Société des Philologues") et *Livonijas dzejnieka-humanista Eicedija poema „Danubius“* (Le poème du poète livonien Augustinus Eucoedijus Livonius „Danubius"), A. U. L., XII. Le feu byzantinologue E. Kurtz a publié *Annuae Litterae Societatis Jesu,* Riga, 1925, concernant l'activité des Jésuites en Vidzeme, surtout à Riga et à Dorpat de 1583 à 1614. Nous y trouvons à côté du texte latin une bonne traduction allemande. On pourrait y joindre encore la publication du profesesur K. Kundziņš *Pretreformacijas laikmeta dokumenti par Livoniju* („Documents sur l'époque de la contre-réforme concernant la Livonie") aussi pour les années de 1582 à 1588. A. U. L. IX., Riga, 1924. On peut déjà considérer comme apparte-

nant moins aux éditions des sources la traduction, (sans le texte original), de la Chronique livonienne de Balthazar Russow, faite par Ed. Weispals, Riga, 1926.

De même, pour la préhistoire de Lettonie l'intérêt grandit toujours. On n'a pas encore travaillé systématiquement dans ce domaine. Les travaux faits jusqu'ici en archéologie ont un caractère fortuit et les résultats acquis ne permettent pas de faire des conclusions. Tout de même, ce qui a été fait au cours des dernières années, augmente et fortifie l'intérêt, déjà vif, concernant les investigations en cette matière. Fr. Balodis, prof. à l' Univ. de Lettonie, a donné dans *Eurasia septentrionalis antiqua* I., Helsingfors, 1927, p. 110—129, un court aperçu sur les travaux archéologiques exécutés en Lettonie de 1920 à 1926. On y trouve notés les décrets qui ont été promulgués en vue de la défense des monuments anciens, ainsi que les publications de propagande en vue de susciter l'intérêt pour le passé, par exemple l'ouvrage de A. Stals *Sargasim savas tautas senatni!* („Protégeons le passé de notre peuple!"), Riga, 1924. Le but de ce livre est de répandre parmi le grand public les idées de protection des monuments anciens en insistant surtout sur l'exemple des autres pays. L'auteur y depeint de façon vivante, comment disparaissent les monuments, et combien de ceux-ci ont déjà péri en Lettonie pendant la révolution et la guerre. A la fin de l'ouvrage on trouve l'esquisse d'un projet de ce qu'on pourrait tenter pour la défense des monuments. Le prof. Balodis passe aussi en revue les fouilles qui ont été faites durant la période notée tant par les Lettons, que par les étrangers. Les compte-rendus des fouilles ont été imprimés surtout dans la presse quotidienne, et le rapporteur les a soigneusement enregistrés. Quelques éditions plus étendues sont notées aussi. Parmi celles-ci sont particulièrement dignes d'intérêt les descriptions topographiques des collines à châteaux-forts des Lettons de E. Brastinš; les resultats en sont publiés dans 2 livres: *Latvijas pilskalni* („Les collines à châteaux-forts de Lettonie"): I. *Kuršu zeme* („La Couronie"), Riga, 1923, et II. *Zemgale un Augšzeme* („Zemgale et Augchzeme"), Riga, 1926. Le but de cette édition est de donner une liste aussi complète que possible des collines à châteaux-forts lettons, leurs plans, les profils, ainsi que la description et les photographies de ces collines et de leurs environs; on y trouve jointes aussi des légendes s'y rapportant. Un travail analogue a été

publié aussi par K. von Löwis of Menar: *Burgen-Lexicon von Alt-Livland*, Riga, 1922. L'auteur y passe en revue surtout les châteaux-forts de l'Ordre, mais aussi beaucoup de collines à chateaux-forts lettons. Edith Kurtz donne un *Verzeichnis alter Kultstätten in Lettland*. Sont à noter aussi les publications concernant le lieu où s'élevait le château-fort de Beverina. Ce château-fort est mentionné par la Chronique livonienne comme un centre important. Les discussions sur son emplacement sont interminables. La publication la plus étendue sur ce sujet est celle de P. Abuls *Kur atrodas Beverina?* („Où se trouve Beverina"), Riga, 1924. Il pense que le château de Beverina était situé sur la colline à château-fort de Vijciems. Au contraire E. Brastiņš exprime l'opinion que s'est le Taniskalns de Rauna qui est la place cherchée. Les résultats des recherches concernant la préhistoire sont aussi l'objet d'un article d'un ancien profeseur à l'Université de Lettonie (actuellement profeseur à l'Univ. de Berlin) M. Eberts *Jauni ieguvumi Latvijas archeologijà* („Nouvelles acquisitions touchant l'archéologie de la Lettonie"), I. M. M., 1926. C'est le prof. Fr. Balodis qui a publié l'article *Ludzas-Rasnas apvidus senvietas* („Les anciens lieux habités des environs de Ludza-Rasna"), I. M. M., 1925, XI. Le prof. Balodis a visité environ 90 de ces lieux anciennement habités, situés surtout sur la frontière letto-russe, et il arrive à la conclusion, peut-être hardie, que „l'ancienne frontière lettonne (de l'âge du fer inférieur) ethnologique et culturelle a été en même temps aussi la frontière du pays letton". Sous la direction du prof. Fr. Balodis a paru en 1926 *Latvijas Archaiologija* („Archéologie de Lettonie") dont l'introduction a été écrite par le prof. A. M. Tallgrens. E. Sturms traite de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze et 3 auteurs de celui du fer: de l'âge du fer supérieur — H. Moora, du moyen — M. Schmiedehelm, de l'inférieur — le prof. Fr. Balodis. Le docent P. Kundziņš décrit l'architecture lettonne ancienne et, enfin, le professeur P. Smits écrit sur les conditions de la vie dans l'antiquité d'après nos chants populaires et sur l'ancienne religion lettonne. Le livre est illustré avec goût. Son but est de combler une lacune dans le domaine de la science archéologique lettonne, lacune due à ce que les érudits lettons n'ont presque pas appliqué leur science à l'étude de l'antiquité de leur peuple, de sorte que cette étude, abandonnée aux étrangers, n'a jamais pu prospérer. Le

prof. B a l o d i s a publié aussi plusieurs travaux concernant l'archéologie russe: *Staryj i Nowyj Sarai* („L'ancien et le nouveau Sarai"), Kazan, 1923; *Alt-Sarai und Neu-Sarai, die Hauptstädte der Goldenen Horde,* A. U. L. 1926. XIII; *Kultura zolotoi Ordy* („La culture de la Horde d'or"), Novyi Vostok, 1924, *Priwolžkie Pompěi* („Les Pompéi des rives de Volga"), Moscou, 1923. Dans les conclusions de ces travaux l'auteur s'appuie sur ses fouilles et fait connaître celles-ci également à ses lecteurs. I. S a n d e r s — essaie d établir l'ancienneté et l'expansion de la culture lettone en recherchant au moyen de la linguistique la signification des noms des outils, des plantes de culture et des animaux domestiques chez les Lettons. Malgré l'effort de l'auteur un certain dilettantisme se fait jour partout. J. S o i k a n s traite de l'ancienne culture de Latgale dans *Senejo Latgola* („L'ancienne Latgale"), Ludza, 1924. L'auteur nous y renseigne sur les anciens monuments découverts en Latgale, de même que sur les diverses époques de la culture de cette province.

En nous tournant vers l'histoire de Lettonie il faut noter, en premier lieu, une esquisse de méthodologie faite par J. B è r z i n š, directeur des Archives de l'État, *Par musu tautas dziesmu kà vèstures avotu izlietošanu* („Sur l'utilisation de nos chants populaires comme sources de l'histoire"), I. M. M., 1925. Dans une étude très substantielle et très suggestive il met en garde contre une utilisation non-critique des chants populaires en tant que sources de l'histoire. Il indique aussi ce qu'on devrait faire pour que ces chants puissent acquérir non seulement une valeur illustrative mais aussi démonstrative.

En ce qui concerne l'histoire générale de la Lettonie nous n'avons pas de chance: il existe plusieurs manuels scolaires assez étendus, il y a aussi des débuts d'histoire lettonne visant à être scientifiques mais on ne sait pas, si et quand on parviendra à les continuer et à les achever. Feu J. K r o d z n i e k s avait commencé une vaste histoire de Lettonie (Riga sans date) et déjà publié deux fascicules. Il avait l'intention de donner un récit détaillé de la vie et des destinées du peuple letton, en commençant par l'époque préhistorique. Dans le premier fascicule il traite tout d'abord des conditions géographiques du pays, de ses premiers habitants et du degré de leur culture, ensuite de l'ancienne culture lettonne dans le domaine économique et social. Il s'attarde aussi, en particulier, sur

la mythologie lettonne. Dans le fascicule suivant est passée en revue la féodalité du moyen-âge (d'ailleurs trop sommairement), l'arrivée des Allemands et la situation des Lettons. Là s'est aussi arrêté le travail, et il ne trouve pas de continuateur. Si ce travail réunissait en soi l'histoire culturelle, politique et, même sociale, A. Švàbe, lui, nous donne seulement une histoire de la culture dans son *Latvju kulturas vesture*. I. sejums. *Sabiedriskà kultura*. I dal. *Dzimts satversme.* II. dala. *Feodàlà satversme:* I. *Màras zemes kungi.* („Histoire de la culture lettonne". I. vol. „Culture sociale". I. partie. „Organisation de la tribu". II. partie. „Organisation féodale": I. „Les maîtres du pays de la Sainte-Vierge"). Riga, de 1921 à 1923, pag. 268 + 194. C'est l'ouvrage le plus vaste sur l'histoire de la culture lettonne, mais il ne nous satisfait pas toujours, parce que souvent l'auteur n'observe pas les règles d'une bonne méthode. La première partie est hypothètique et constructive, et elle traite: 1) de la famille („saime"), de sa constitution, de la production, de la propriété et de sa gestion, de la situation de la femme; 2) de la tribu („dzimts"), des campements, de l'organisation des villages et de la commune; 3) du „pagasts" en tant que tribut, qu'unité territoriale et communale („canton"). L'auteur traite de tout cela en se basant sur les chants populaires et les données linguistiques, utilisant aussi les documents des archives, mais de dates récentes et, parfois, même très récentes. La première partie se propose de donner un tableau de la culture lettonne avant l'arrivée des Allemands. L'introduction de la seconde explique l'essence, les causes et les origines de la féodalité. Puis vient l'etude de l'occupation de la Lettonie et une caractéristique des nouveaux maîtres du pays. Malgré tous ses défauts l'ouvrage a aussi de grands mérites, de sorte qu'aucun des futurs historiens lettons ne pourra le négliger.

A. Švàbe a commencé aussi un autre travail qui, achevé, devrait s'étendre sur toute l'histoire lettonne: *Pagasta vèsture* (L'histoire du „pagasts"). I. partie — jusqu'à l'époque russe, Riga, 1926, 416 p. L'auteur a déjà traité du „pagasts" dans son travail précédemment mentionné, mais seulement en traits très généraux. Le sujet est traité déjà d'une façon plus approfondie dans l'article de *Tieslietu Ministrijas Vestnesis* („Bulletin du Ministère de la Justice"), 1923 à 1925, intitulé *Pagasta satvèrsme lidz 19. g. s.* („La constitution du „pagasts" jusqu'au XIX-ème siècle"). L'auteur de „L'Histoire du „pagasts"" poursuit l'évolution de cette institution au

cours de l'histoire. Tout d'abord on nous explique ce qu'il était avant l'époque allemande, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XII-ème siècle. On nous renseigne aussi sur des institutions analogues chez d'autres peuples: le droit du roi a un festin chez les Norvégiens (veizla), chez les Suédois (gen gärd), chez les Danois (servitium noctium), chez les Anglo-Saxons (pastus et feorm), chez les Allemands (Gastung); ensuite—sur „pagasts" chez les Russes et les Lettons, sur „vakka" chez les Finno-Ougriens. Dans le second chapitre, qui est le plus long, l'auteur traite de l'histoire de cette institution à l'époque des Allemands (de 1184 à 1561), dans le troisième—à l'époque des Polonais (de 1561 à 1629), dans le quatrième—à l'époque des Suédois (de 1629 à 1710) et dans le dernier — à l'époque du duché de Courlande (de 1571 à 1793). Parmi les significations différentes de cette institution, l'auteur insiste surtout — et on peut faire de réserves sur la justesse de cette tendance — sur celle du tribut pour un festin, essayant d'en faire la base même de cette institution Dans son travail, l'auteur utilise les données des archives locales et suédoises et parvient ainsi à éclairer plus d'un point obscur dans l'administration de la Livonie, dans les relations de ses habitants et dans leur situation légale. On y trouve réunis surtout beaucoup de matériaux concernant la vie économique.

A. Birkerts dans *Latviešu proletariata vèsture* („L'histoire du prolétariat letton"), Domas, de 1925 à 1926, essaie de donner, en se basant sur des données très pauvres, un aperçu historique sur la classe des salariés. En premier chef il établit les catégories et la situation du prolétariat des villes et ses organisations. A la fin du moyen-âge (aux XV-ème et XVI-ème siécles) on peut déjà constater l'existence d'ouvriers qualifiés et de leurs organisations: les fraternités, les corporations, et aussi déjà observer une certaine activité de la vie intelectuelle. Le travail de l'auteur s'arrête au prolétariat de l'époque du servage.

La Chronique Livonienne a suscité un grand interêt parmi les historiens lettons. C'est surtout le professeur L. Arbusow qui s'est occupé de cette question. Dès 1921 il a donné un aperçu critique: *Pasreiżejais pétijuma stavoklis par Latvijas Indriki un vina kroniku.* („L'état actuel des recherches sur Henri le Letton et sa chronique"), I.M.M., 1921. XI. Il aborde la question de la nationalité de l'auteur et accepte l'opinion de N. Busch, selon laquelle le chroniqueur ne serait pas un Letton, mais s'identifierait

avec „Heinricus sacerdos de Lon", mentionné dans les sources, et serait donc un Westphalien. Puis il s'arrête sur l'étude de R. Holtzmann *Studien zu Heinrich von Lettland, (Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde* 43, 1920), surtout en ce qui concerne la question de la composition de la chronique. Il exprime ici aussi le voeu qu'il serait temps d'entreprendre une nouvelle édition de la chronique, vu que les éditions existantes, surannées et incomplètes, ne peuvent plus satisfaire. En s'exprimant ainsi le prof. Arbusow ne prévoyait pas, évidemment, que ce serait lui-même qui exécuterait les premiers travaux préparatifs pour cette nouvelle édition en ramassant et en collationnant les manuscrits. Il a publié les résultats de ses recherches sous le titre *Die handschriftliche Überlieferung des „Chronicon Livoniae" Heinrichs von Lettland*, A. U. L., de 1926 à 1927, XV à XVI. Il y termine les recherches actuelles sur la tradition, et soulève lui-même beaucoup de questions indiquant aussi en même temps leur solution. Tout d'abord, il se sert de tous les manuscrits connus (le dernier éditeur W. Arndt (1874) a utilisé seulement 9 manuscrits, tandis qu' Arbusow opère sur 16 manuscrits existants et il fait état aussi des 5 qui n'existent plus), 2) il décrit minutieusement les manuscrits existants, accomplissant ainsi un travail qui n'avait pas été fait jusqu'ici, 3) il établit et décrit les cas où les chroniqueurs postérieurs s'appuient sur la Chronique Livonienne, ce qui l'amène à faire toute une sèrie d'investigations se rapportant surtout au XVI-ième et XVII-ième siècles, 4) grâce aux descriptions détaillées, aux analyses comparées et la réunion des temoignages il parvient à établir les rapports et la parenté mutuelle entre les manuscrits. D'aprés lui, l'archetype des manuscrits existants ne peut être reconstitué avec une certitude parfaite, qu'en ce qui concerne sa plus grande partie. L'archetype n'est pas le manuscrit d'Henri, mais est très proche de lui, séparé seulement par une ou deux générations. La tradition conservée est bonne. Ainsi les travaux préparatifs sont terminés avec succès, et il serait à souhaiter que l'édition de la chronique les suit aussitôt que possible.

En rapport avec la Chronique livonienne sont aussi les investigations de V. Bilkins sur le sens de certaines expressions dans cette chronique: *Ko nozime Indrika kronika vardi „humiles et despecti"*. (Que signifient dans la chronique d'Henri les mots „humiles et despecti"). *Kulturas Vestnesis*, X/XI; *Ka jàsapro! Indrika kronikas vardi „a Lyvonibus semper oppressi"* (Comment il

faut comprendre les mots de la Chronique d'Henri „a Lyvonibus semper oppressi"), I. M. M., 1925, VI, etc.

I. Krodznieks traite aussi de la même époque dans *Ligumi ar kuršiem 1230 g.* (Les traités avec les Coures en 1230"), I. M. M., 1921, I. Il y a deux traités: l'un entre le légat du pape Guillaume et le roi des Coures Lammechins, l'autre entre le Couvent de Sainte - Marie, les frères de l'Ordre, la ville de Riga et les Coures d'Abava. Le second étant beaucoup plus désavantageux pour les Coures et n'étant pas signé par eux, Krodznieks est d'avis que ce traité était non conclu, mais imposé.

Passant à l'histoire lettonne des derniers siècles du moyen-âge on doit noter que d'habitude on considère cette histoire comme celle de la classe paysanne. Tel est, par exemple, l'attitude de I. Krodznieks. Le prof. L. Arbusow montre avec raison qu'au moyen-âge également les Lettons ont habité dans les villes. Il essaie de démontrer sa thèse dans un article assez étendu, intitulé: *Studien zur Geschichte der lettischen Bevölkerung Rigas im Mittelalter und 16. Jahrhundert,* A. U. L., 1921. Il complète cette étude par deux autres articles, qui nous révèlent un peu la vie intellectuelle des Lettons à l'époque entre le XV-ième et XVII-ème siècles: *1) Zwei lettische Handschriften aus dem XVI. u.XVII. Jh.* A. U. L. II., 1922.: a) les notices du *Bruderbuch der Rigaschen Losträgergilde 1532—1549 et* b) *Erneueter Schragen des Rigaschen Leineweberamts 1625* avec une traduction lettonne datant de cette époque; 2) *Kirchliches Leben der Rigaschen Losträger im 15. Jh,* A. U. L. VI, 1923. Cet article a aussi deux appendices précieux: *Das Vikarienbuch der Gilde der Losträger zu Riga* et *Aus dem Straf-und Bruderbuch der Gilde der Losträger zu Riga 1450—1459.* Dans la première source nous trouvons une liste des contributions pour des fins religieuses, dans la seconde des indications sur l'attitude des membres des fraternités envers les devoirs du culte. Tous ces articles ont été précédés par *Die Einführung der Reformation in Liv-Est-und Kurland,* Leipzig, 1921, 851 p. Dans l'introduction de ce travail l'auteur parle: 1) des rapports des histoires du droit et de la constitution et 2) de l'état de l'église, de la religion et de la politique à la fin du moyen - âge. L'histoire de l'introduction de la Réforme est traitée par l'auteur seulement pour la courte période de 1521 à 1533, pour laquelle il note de l'année à l'année tous les mouvements et événements qui se passaient dans les divers endroits de la Livonie. A ce grand travail se rattache

aussi l'article *Le mouvement de la réforme parmi les Lettons*, I. M. M., 1921, VIII. P. S è j a dans *Latvija Francijas diplomatija* („La Lettonie dans la diplomatie de la France"), I. M. M., 1926, I., note l'interêt porté par la France aux rives de la Baltique et aussi à la Livonie, de sorte qu'au XVI-ième siècle on avait conçu même le projet de rallier la Livonie à la France (cf. le rapport de l'ambassadeur de France, D'Anzay, en 1575). C'est au XVII-ième siècle aussi que sont conclus des traités commerciaux avec la Courlande, et son duc a encore d'autres relations avec les hommes d'Etat français, par exemple, avec Mazarin, Louis XIV et autres. De même, au XVIII-ème siècle, la France s'intéressait encore à la couronne de Courlande et à ses destinées. Le pasteur P. B a e r e n t s pose, dans l'article *Pirmie latviešu màcitàji Vidzeme* (Les premiers pasteurs lettons en Vidzeme"), I. M. M., 1924, X, la question indiquée par ce titre et trouve que ces premiers pasteurs sont Indrikis Kule vers 1532, Ianis Sonne, ayant reçu l'ordination en 1575. Kapuns vers 1638 et Matis Auziņš, pasteur de Lugaži et de Valka, ensuite d'Ergeme et d'ailleurs, mort en 1641.

Sur le XVIII-ième siècle il y a toute une série d'études. A. Š v à b e a écrit sur les premières dix années de ce siècle un article intitulé *Lapa no brivzemnieku vèstures zviedru laikos* („Une page de l'histoire de paysans libres à l'époque suédoise"), I. M. M., 1921, V. Il y passe en revue quelques documents qui témoignent que, durant la guerre entre la Suède et la Russie de 1700 à 1721, les fonds de terres d'Etat furent hypothéqués aux paysans lettons. Comme documents de ce genre sont notés, par exemple, une pièce de 1705 délivrée à Jukums Ziemelis, qui le dispense des corvées enregistrées dans le cadastre, et une autre pièce de 1706 délivrée à Janis Voitings.

Parmi les faits historiques du XVIII-ième siècle celui qui a suscité l'interêt le plus vif est la déclaration dite de Rosen, et, en particulier, la mise au point de sa valeur pour l'éclaircissement de la situation légale des paysans, de même que son rôle dans l'évolution de leurs droits. J. V i g r a b s dans *Rozena deklaracijas sastadišanas gaita un viņas vèsturiskà nozime* („Le processus de constitution de la déclaration de Rosen et sa signification historique"), I. M. M., 1925, XII., insiste sur le rôle important de ce document pour l'établissement des droits futurs des paysans. H. v o n B r u i n i n g k, au contraire, dans *Vél reiz ta sauktà 1739 g. „Rozena deklaracija un zemes tiesibu projekts"* („Encore une fois la

déclaration dite de Rosen de 1739 et le projet du code civil"), I. M. M., 1926, V/VI., la considère comme une réponse peu importante à une question également peu importante. Le prof. L. A r b u s o w dans *Rosena deklaracija un Budberga-Šradera zemestiesibu projekta stavoklis zemnicku tiesibu vesture* („La déclaration de Rosen" et le rôle des projets du code civil de Budberg - Schrader dans l'histoirc des droits des paysans"), I. M. M., 1926., II, analyse cette déclaration dans l'évolution générale des droits des paysans à partir de l'époque de l'Ordre; pour l'évaluation de ce document il est d'accord avec B r u i n i n g k. Cette polémique s'est continuée en 1927, et même élargie par la participation du prof. R. V i p p e r.

A. B i l m a n s dans I. M. M., 1925, IX., fait une étude sur le gros ouvrage du Dr. N. H. G u d l i n g *Discours über den jetzigen Zustand der Europäischen Staaten*, I—II, 1733—34, dans lequel il y a aussi des données sur la Livonie, sur son rôle économique, de même que sur la politique des nobles au XV-ième siècle. En plus de cela, A. B i l m a n s nous fait aussi connaître dans l'original et dans la traduction lettonne, les renseignements sur les Lettons contenus dans *La galerie agréable du Monde* (seconde moitié du XV-ième siècle), I. M. M., 1926., V/VI. A. G a i l i t-M i k e l s o n e dans son étude *I. G. Eizens un 18. g. s. latvju zemnieku raksturojums* („I. G. Eisen et la caractéristique du paysan letton du XVIII-ième siècle"), I. M. M., 1926., II—III, et aussi séparément, tâche tout d'abord d'établir le nom et la personnalité de l'auteur et parvient à la conclusion que lui-même n'a jamais employé le nom Eisen von Schwarzenberg, comme il figure dans notre littérature, mais simplement Eisen. Ensuite, elle constate qu'il a passé toute sa vie parmi les paysans esthoniens et qu'il n'était pas donc compétent pour parler de la vie du paysan letton, ce qui est prouvé par des renseignements sur le même sujet, provenant d'autres auteurs de la même époque. A la comparaison et à la critique de ces témoignages divergents est aussi consacrée la plus grande partie de l'étude.

H. R e i n h a r d e dans son article *18. g. s. Rigas moraliskie laikraksti* („Les revues moralisantes de Riga au XVIII-ième siècle"), I. M. M., 1924, III, nous révèle quelques traits de la vie intellectuelle et morale au XVIII-ième siècle. Elle y étudie les revues *Die Vernünftige Einsamkeit* et *Der ruhige Bemerker menschlicher Handlungen* et le fond sur lequel a poussé ce genre de littérature, en

essayant d'éclairer les rapports dans lesquels il se trouvait avec l'Eglise, avec le mouvement religieux, avec l'école et l'éducation de la jeunesse.

P. Dreimanis dans *Latvju tautas atmodas pirmsakums XVIII. g. otrà pusè* („Les origines de l'éveil national des Lettons dans la seconde moitié du XVIII-ième siècle"), I. M. M.., 1926, XII, attire l'attention sur le rôle qu'a joué le herderisme dans la vie morale des Lettons, de même que sur le fait que les idées de la philosophie française des lumières ont eu leur répercussion aussi chez les paysans lettons, ce qui s'est révélé dans leurs demandes et leurs émeutes.

En ce qui concerne le XIX-ième et le XX-ième siècles I. Krodznieks dans *Zemnieku nemieri 1841* („Les émeutes paysannes en 1841"), Riga, 1922 fait un exposé condensé de la situation légale et économique des paysans à partir du commencement du XVIII-ième siècle jusqu'à l'époque des émeutes. Il s'attarde surtout aux premières 20 années qui suivirent la suppression de la servitude en 1819. Dans la seconde partie, intitulée *uz silto zemi* („vers le pays chaud"), il décrit les tentatives d'amélioration de la situation économique difficile, tant de la part du gouvernement que de la part des paysans eux-mêmes. Les paysans essayent d'émigrer et quand ils ne le peuvent pas, ils s'allient à l'Eglise orthodoxe et enfin, passent à des émeutes dans diverses parties de la Vidzeme. Le gouvernement russe réprime le mouvement par des exécutions sévères. Toute l'étude est basée sur des matériaux inédits des archives. L'auteur termine son travail par les mots suivants: „Comme cause de tous ces événements (des émeutes) doit être consideré non seulement le désordre social, mais aussi l'obscurité des esprits paysans: les Lettons n'ont pas eu à cette époque d'hommes qui eussent pu leur montrer les buts qui auraient pu être atteints et réalisés. Cette condition a été remplie un peu plus tard, et c'est alors qu'a eu lieu notre éveil national". L'histoire la plus étendue de l'éveil national nous est donnée par E. Blanks dans *Latviešu tautiskà kustiba* („Le mouvement national letton"), Riga, 1921, et dans la seconde édition de ce travail, intitulé *Latvju nacionalà doma sadzives cinu ugunis* („La pensée nationale lettonne dans le feu de la lutte sociale"), 1923. Dans la première partie, l'auteur caractérise la première époque de l'éveil et du mouvement national, issus des Soirées lettonnes à Dorpat, jusqu'à la III-ième Fête générale de chant en

1888, date jusqu'à laquelle le peuple letton se sentait encore comme une unité politique indivisée. Dans la seconde partie il caractérise les chefs du mouvement et son idéologie, et termine par la constatation générale que le mouvement national fut une lutte des paysans lettons pour s'émanciper de la domination des Allemands et du clergé. Dans la troisième partie nous est présenté le „nouveau courant", c'est-à-dire l'époque à laquelle se produisit une scission parmi les intellectuels lettons: du courant général du mouvement national se détache un groupe professant des opinions non seulement nationales, mais aussi progressives et libérales. Puis peu à peu l'idéologie de ce groupe évolue vers le socialisme, pour aboutir enfin à la socialdémocratie, s'acharner dans une lutte contre toute originalité ethnologique et finir même par une propagande d'annihilation de nationalité. Dans les questions de l'autonomie le „nouveau courant" „défendait la centralisation de l'Empire russe, dans la question sociale—la grande industrie, appartenant à des personnes d'autres nationalités; il défendait ensuite, les villes contre la campagne lettonne, la grande propriété foncière contre la petite". (p. 209). Dans la dernière partie est dépeinte, en traits rapides, la renaissance de la pensée nationale de nos jours.

C'est aussi de la même époque, mais sur un autre sujet, qu'écrit A. von Tobien *Die livländische Ritterschaft in ihrem Verhältnis zum Zarismus und russischen Nationalismus*, Riga, 1925, p. 523.

Les luttes pour la libération de la Lettonie ont engendré une vaste littérature. Nous noterons seulement quelques auteurs, ayant eux - mêmes pris part à cette lutte. En premier chef est à nommer l'ouvrage en deux parties du général P. Radziņš: *Latvijas atbrivošanas karš*. I. dala, *Cinas aš Bermontu*, II dala: *Latgales atbrivošana* („La guerre pour la liberation de la Lettonie", I-re parie: Les luttes contre Bermont, II-ième partie: La liberation de la Latgale), 1921. Le travail est écrit par un grand spécialiste militaire et un bon historien, qui a lui même pris part aux luttes citées comme le chef d'état-major de l'armée lettonne. On peut encore mentionner le travail de Helmanis *Izluku gàjieni Latgales frontè* („Les reconnaisances sur le front de Latgale"), Riga, 1921. A ce groupe de travaux se rattache aussi le livre du prof. P. Zàlite: *Vacu varas pastari Latvija* („La chute de la domination allemande en Lettonie"), Riga, 1925, dans lequel sont exposées et critiquées les tendances allemandes vers l'orient et leurs intentions

la campagne de von der Goltz contre la Lettonie et l'aventure de Bermont. Le livre se termine par un aperçu des projets de la colonisation allemande en Lettonie, Lithuanie et Esthonie.

On peut encore mentionner ici l'ouvrage de Jèkabs Ligotnis *Latvijas valsts dibinàšana* („La fondation de l'Etat de Lettonie"), Riga, 1925, dans lequel l'étude du processus de la naissance de Lettonie est poursuivie jusqu'au 18 novembre 1918.

Très vaste aussi est la littérature des Mémoires sur les derniers événements.

Les historiens lettons ont pris part aussi aux investigations sur l'histoire générale. C'est ainsi que le prof. Fr. Balodis étudie *Otrà Tebu laikmeta gariga kultura* („La culture intellectuelle durant la seconde époque thebaine"), I. M. M., 1924, XII, en insistant surtout sur la poésie religieuse, les belles lettres, la sculpture et l'art décoratif, et en montrant en même temps le peu de développement des sciences. A l'histoire de l'ancien art égyptien est consacrée également la thèse de doctorat du prof. Balodis: *Makslas reforma Echnatona laika* („La réforme de l'art à l'époque d'Echnaton"), A. U. L., XI, 1924. Sur l'histoire de l'art grec le prof. E. Felsbergs a publié en 1926 trois ouvrages: 1) un petit livre: *Ievads grieku makslas vèsturè* („Introduction à l'histoire de l'art grec"), 2) un index très soigné des publications concernant l'histoire de l'art grec *(Grieku makslas vèstures literatura)* et 3) une belle édition, ornée de nombreuses illustrations, *Akropole un Partenons* („L'Acropole et le Parthénon").

Des études étendues sur l'histoire de Rome sont poursuivies aussi par V. Sinaiski, professeur de droit civil. Il a publié: 1)*La cité quiritaire*, A. U. L., VII, 1923, 2) *La cité populaire considérée du point de vue de la cité quiritaire*, ib. X, 1924. 3) *Chronologie et historiographie de Rome dans leurs rapports mutuels*, ib., XII, 1925 et 4) *Les XII tables, au point de vue de la chronologie de Rome et de son calendrier*, ib. XV, 1926.

Le docent K. Straubergs a publié tout un recueil d'articles *Antiskà pasaule* („Le monde antique"), 1924, Riga. Nous noterons quelques - uns de ces articles: sur les fouilles en Russie méridionale, c'est-à-dire à Olbie, à Chersonèse, au Bosphore jusqu'au 1914, considérées en tant que donnant de nouveaux renseignements sur l'histoire des villes et des maisons grecques; puis, sur les nouvelles découvertes à Pompéi (il y est joint toute une série de reproductions des inscriptions); enfin, sur les miniatures

des psaumes grecs de Chludov. La composition de ces miniatures montre qu'elles appartiennent à diverses époques et sont pour la plupart des restaurations datant du XII-ième siècle. Le groupe fondamental appartient au IX-ième siècle, au cycle du peintre „David" très proche du manuscrit de Iosué. L'autre, celui du „silène" est, approximativement, de la même époque, mais d'une autre technique. Le troisième groupe montre déjà l'influence orientale (cf Wiener Genesis) avec son réalisme ethnographique et son schématisme. Enfin, viennent les restaurations du XII-ième siècle d'après les schèmes de l'iconographie byzantine.

RAPPORT

DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE L'EUROPE ORIENTALE POUR LA PÉRIODE DU 1 JUILLET 1927 JUSQU'AU 31 OCTOBRE 1928.

I.

Le Comité Exécutif Provisoire, constitué le 29 juin 1927 à Varsovie se composait de MM. Dr. J. B. Novák, Directeur des Archives à Prague—président, Prof. J. Rutkowski (Poznań)—secrétaire général, Prof. A. Florovsky (Prague), Dr. M. Korduba (Lwów), Prof. J. Melich (Budapest), Prof. F. Šišić (Zagreb) et Prof. St. Zakrzewski (Lwów) — membres.

En octobre 1928 M. le Professeur Rutkowski a démissionné pour cause de santé. Il a été remplacé par M. W. Łopaciński, Directeur des Archives de l'Instruction Publique à Varsovie.

Conformément à la décision de la Conférence de Varsovie le Comité Exécutif a un caractère provisoire. Malheureusement jusqu'à présent on a pas pu former un Comité Exécutif normal.

Dans la période sus-mentionnée il n'y avait pas de réunion du Comité. Les affaires courantes de la Fédération étaient décidées par la voie de correspondance entre le président et le secrétaire général. Dans les cas importants on a demandé l'opinion de tous les membres du Comité.

Le Secrétariat a envoyé 233 lettres et en a reçu 97.

Le Secrétariat a fait surtout des efforts pour obtenir l'adhésion des membres à la Fédération. Il a reçu les adhésions des 26 corps savants, et notamment:

1) Société des Sciences et des Lettres Szewczenko à Lwów,
2) Société Historique Russe à Prague,
3) Musée National Ukrainien à Lwów,
4) Académie Tchècoslovaque des Sciences et des Lettres à Prague,
5) Faculté de Philosophie de l'Université Charles à Prague,
6) Archives Nationales de Bohême à Prague,
7) Association des Archivistes Tchècoslovaques à Prague

8) Faculté de Philologie et de Philosophie de l'Université Lettonne à Riga,
9) Société Philomatique à Poznań,
10) Faculté des Lettres de l'Université de Varsovie,
11) Société Historique Tchècoslovaque à Prague,
12) Institut de l'Est Européen à Breslau,
13) Institutum Orientalium Studiorum à Rome,
14) Société des Sciences et des Lettres à Lwów,
15) Union Académique Russe à Paris,
16) Société Royale des Sciences et des Lettres à Prague,
17) Société des Sciences et des Lettres à Varsovie,
18) Société Polonaise d'Histoire à Lwów,
19) Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie,
20) Faculté des Lettres de l'Université de Lwów,
21) Faculté des Lettres de l'Université de Poznań,
22) Faculté des Lettres de l'Université de Sofia,
23) Société Historique Hongroise à Budapest,
24) Académie Hongroise des Sciences et des Lettres à Budapest,
25) Institut d'Histoire de l'Université Reine Elisabeth à Pecs,
26) Faculté des Lettres de l'Université à Budapest,

*

* *

L'état de la caisse du Secrëtariat est suivant:

En dollars:

Recettes —	Côtisations des membres	95.00
Dépenses —	Secrétariat (voir les détails ci-dessous) .	10.00
	Solde en dollars . .	85.00

En złotys:

Recettes —	Côtisations des membres	180.20
	Côtisation extraordinaire de la Société Polonaise d'Histoire	700.00
	Reçu du Comité d'Organisation de la Conferénce de Varsovie	500.00
	10 dollars sus-indiqués	88.70
		1.468.90
Dépenses —	Emoluments d'un fonctionnaire du Secrétariat	688.00
	Dépenses diverses du Secrétariat . .	85.15
	Poste . . . . . . ,	108,61
	Solde en złotys .	587.14

II.

La Commission du Bulletin d'Information des Sciences Historiques en Europe Orientale a publié un fascicule du Bulletin de 212 pp. et s'est réunie à Riga les 21 et 22 juillet 1928.

Procès-verbale de la première réunion

du Comité de Rédaction du Bulletin d'Information des sciences historiques en Europe Orientale, tenue à l'Université de Lettonie à Riga, les 21 et 22 juillet 1928.

Sur la proposition du Président du Comité, invité par l'Université de Lettonie, le Comité de Rédaction s'est réuni les 21 et 22 juillet 1928 à Riga.

Étaient présents: M. Francis Balodis (Université de Riga), M. Marceli Handelsman (Université de Varsovie), M. Emeric Lukinich (Université de Budapest), M. Johannes Viljo Mansikka (Université de Helsingfors), M. Nicolas Okouneff (Université de Prague) et M. Heinrich F. Schmid (Université de Graz) membres du Comité ainsi que M. Tadeusz Manteuffel (Varsovie), secrétaire de la Rédaction.

Ordre du jour.

1. Discours inaugural du président,
2. Rapport du rédacteur,
3. Questions financières (honoraires des auteurs),
4. Programme des fascicules 3 et 4, 1928,
5. Programme du bulletin pour l'année 1929,
6. Propositions des membres.

Première séance.

(Matinée du 21 juillet, Cabinet du Recteur)

La séance a été ouverte à 10.15 heures par M. Arnold Spekke, Professeur à l'Université de Riga, qui au nom du Recteur de l'Université a souhaité la bienvenue aux membres du Comité.

M. Spekke s'étant retiré, M. Lukinich, Président du Comité, remercie M. le Recteur de l'invitation adressée au Comité:

Magnifice Rector! Au nom des professeurs d'universités ici présents et représentant différents pays et différentes universités, je prends la liberté de vous remercier d'un coeur le plus sincère de paroles que vous venez de nous adresser. Le Comité de Rédaction du Bulletin d'information des sciences historiques en Europe Orientale tient sa première séance à Riga; nous avons voulu prouver qu'aucun point de vue des races ou des nationalités ne nous dirige dans notre activité et que nous n'avons accepté pour principe dirigeant que de rechercher la verité. Par ce fait nous voulons suivre les vieilles

traditions des universités, qui étaient depuis le moyen âge des instituts destinés à rechercher la verité; mais nous voulons suivre aussi les principes du premier maître de l'historiographie et désirons *sine ira et studio* travailler au service de l'idéal de l'humanité. Un pilier de cet effort est l'Université de Riga, qui dirige sous des vieux murs un centre de culture, d'éducation de la jeunesse, d' une nation qui a une destination importante. Nous souhaitons sincérement que cette Université *l'Alma Mater* du peuple letton soit regardée par chaque fils de ce peuple avec fierté et reconnaissance.

[ad 1] Ensuite, M. le Président prononce son discours inaugural.

Discours inaugural du président.

En ouvrant la première séance du Comité de rédaction du périodique créé par l'Association pour les études concernant l'histoire de l'Europe orientale et l'histoire slave, c'est avec une joie sincère que je salue tous les membres présents.

Quand le désir de fonder une association des historiens de l'Europe orientale et du Monde Slave, se manifesta pour la première fois, des objections surgirent de plus d'un côté; la division régionale de l'Europe et en cadre de celle-ci l'union des historiens des Etats Slaves dans une association est-elle bien fondée? Et quand on peut apercevoir une certaine tendance à l'unification des forces intellectuelles de toutes les nations pour règler les problèmes généraux, intéressant l'humanité entière, ne représente-t-elle une association aux buts spéciaux la dispersion des forces et l'affaiblissement du travail commun?

Il est indubitable qu'on peut motiver la division de l'Europe en parties orientales et occidentales par les moeurs, les idées morales et réligieuses et l'idéologie politique. Les territoires qui appartenaient ou appartiennent encore à la zone d'influence du christianisme occidental ou postérieurement à celle du catholicisme et du protestantisme, forment en dernière analyse une région commune de civilisation, tandis que les Etats dont le modèle fut au point de vue de l'idéologie politique et de la réligion l'orthodoxe Byzance du moyen-âge, en forment une autre. Cette division s'effectua encore au moyen-âge et les frontières des zones culturelles établies alors ne changèrent point depuis ce temps. Quoique chacune de ces zones de civilisation aient compris des nations de différentes races a partir de moyen-âge — dans celle de l'ouest nous trouvons auprès de races latines et germaniques qui y tiennent la première place, les Polonais, les Hongrois, les Tchèques, les Croates, dans la zone orientale surtout slave les Roumains — c'est un fait qu'il ne s'agit pas ici des frontières artificiellement établies, mais des conséquences naturelles d'une évolution historique. La question se pose donc spontanément où finit-elle, l'Europe occidentale, c'est à dire où commence-t-elle, l'Europe orientale. Peut on diviser en général l'Europe sur

des bases régionales? Certainement il y a de grandes difficultés dans la division régionale, parce qu'il est impossible de diviser l'Europe en une partie orientale et occidentale d'après les données géographiques. Et si quand-même nous parlons d'une Europe occidentale ou orientale, la base de cette division ne peut être que la différence des civilisations déterminées pendant des siècles par l'idéologie réligieuse. Dans ce cas d'après ce que nous venons de dire, on peut prendre comme frontière de l'Europe orientale *sur la carte* la ligne qui sépare aujourd'hui la Russie des Soviets des ses voisins de l'ouest, dont la continuation naturelle au point de vue de la civilisation est la frontière formée par les Carpathes de sud-est et par les Danube - Save. Mais alors il nous faut répondre à la question, sur quelle base voulons nous désigner notre union, comme association des historiens de l'Europe orientale. N'existe-t-il pas ici une contradiction entre les faits et la dénomination?

Les zones des civilisations occidentale et orientale ne peuvent pas être divisées par des frontières artificielles (géographiques) dans *la réalité,* mais seulement—comme nous venons de le dire—*sur la carte.* On peut parler des influences suédoises et slaves en Finlande, des influences russes, allemandes, même françaises en Pologne, des influences allemandes, slaves et italiennes en Hongrie et particulièrement en Transylvanie, des influences slaves et turques en Roumanie, des influences turques en Bulgarie, des influences italiennes en Croatie, Dalmatie et Albanie, qui sont visibles dans le vocabulaire, dans les moeurs, dans les idées morales et en général dans l'évolution de la conception du monde. Ces influences et l'examen de l'histoire des nations qui s'y rapportent, ne peuvent intéresser de plus près les nations géographiquement éloignées. Mais pour les historiens des territoires qui avoisinent la ligne virtuelle séparant l'Europe orientale de l'Europe occidentale et qui furent surnommés par le savant suédois Kjellen la zone critique de l'Europe, se pose comme devoir naturel l'examen des problèmes, qui par les influences mutuelles surgissaient necessairement dans le passé et peuvent se présenter dans l'avenir. Tout cela suppose un travail collectif dont les représentants par vocation sont ceux qui vivent aux confins des zones orientales et occidentales et qui peuvent regarder en même temps vers l'ouest et l'est. Nous concedons qu'on peut élever des objections contre la dénomination de notre Association par l'attribut „est-européenne", mais nous croyons qu'on peut désigner quand-même plus strictement par cette définition le but que nous nous proposons.

L'un des organes du travail collectif qui nous attend c'est le Bulletin, dont la destination, d'après ce que nous venons de voir, ne se trouvera pas épuisée dans les comptes-rendus sur les travaux historiques effectués dans les Etats particuliers, mais qui posera des problèmes et fixera des principes pour les recherches nécessaires Cet organe s'intéressera également à l'histoire et à la vie intérieure

de tous les Etats qui sont les parties integrantes ou dépendantes de la civilisation de l'est ou qui appartenant à la zone de civilisation occidentale étaient en relation étroite avec la première dans le passé ou sont encore éventuellement aujourd'hui. Des vues supérieures, l'orientation d'après des points de vue plus élevés et surtout une tendance vers la vérité doivent diriger notre Bulletin. Connaissant les qualités et le zèle de son rédacteur nous devons tenir comme indubitable que le Bulletin dans ses mains deviendra un organe vraiment indispensable et qu'il remplira sa vocation. D'après les résultats de ses dernières années je peux tranquillement affirmer que l'âme et le facteur actif véritable de notre association est M. le professeur Handelsman. Non seulement il inaugura, mais il réalisa avec succès les travaux de l'organisation, mit en train le travail scientifique de l'association, organisa l'équipe d'écrivains du Bulletin, et par tout cela il a permis à l'association de se consacrer à sa destination. Je crois traduire les sentiments de nous tous en lui exprimant pour ses efforts précieux nos remerciements les plus sincères.

(ad 2) M. Handelsman remercie MM. Balodis et Spekke de leur hospitalité et M. Lukinich de ses paroles adressées au rédacteur.

Ensuite il présente son rapport.

Rapport du Rédacteur.

I. Notre premier rapport doit être précedé d'un court historique de nos travaux. Il n'est pas étonnant que notre Commission après un an d'existence est la seule parmi toutes les entreprises de notre Fédération qui puisse montrer de résultats tangibles de son travail. Son but était le plus généralement réconnu et le champ de son activité le plus restreint.

Les membres élus par la Conférence de Varsovie se sont constitués en commission le 29 juin 1927. M. Lukinich a été nommé président, moi-même rédacteur dans cette première séance. A partir de cette date le rédacteur s'est mis en correspondance avec son président et ses autres collègues nommés à Varsovie et notamment MM. Bidlo, Mansikka, Mouzaffer-bey, Okouneff, Schmid et Sišić dont le nombre a été heureusement augmenté par le délégué de l'Université de Lettonie, le prof. Balodis. C'est par cette voie que l'organisation de la Commission a été definitivement établie et le bulletin, comme entreprise internationale, mis au jour. Il y avait quelque ralentissement de correspondance avec certains membres du Comité, mais je dois le dire et souligner d'une manière la plus ferme: la coopération de tous les membres du Comité et celle des auteurs de notre bulletin pendant cette première année était extrêmement cordiale et pleine de grand intérêt pour notre oeuvre.

Je suis particulièrement heureux que la première séance ordi-

naire de notre Comité aura lieu dans la belle capitale de la Lettonie et que grâce à l'invitation de l'Université de Riga, grâce à l' amabilité exceptionelle du prof. Balodis nous pourrons travailler parmi nos collègues baltes.

II. L'organisation de notre activité a été divisée ainsi que suit·

a) la plus grande partie du travail est tombée sur le président. C'est lui avec le rédacteur qui a établi le programme du bulletin et les grandes lignes de notre organisation. Le Bureau a reçu 13 lettres du président, et lui a envoyé 23, dont plusieurs forment de rapports détaillés.

b) Les points établis par le président étaient soumis par le rédacteur à l'approbation de tous les membres du Comité. C'est ainsi qu'ils ont approuvé le règlement de notre Comité, le programme des premiers fascicules et le plan typique des articles à écrire. Ce sont surtout eux, qui se sont chargés eux-mêmes des articles respectifs.

c) Le rédacteur s'est adressé à M. Dąbrowski, M. Iorga, M. Lascaris, M. Lo Gatto, M. le ministre Tentelis et il a obtenu d'eux des articles concernant l'historiographie de leurs pays. C'est ici qu'il tient à les remercier d'une manière la plus chaleureuse. Il a fait en plus de demarches auprès de savants français, bulgares, serbes de Lusace et ukrainiens qui pour le moment sont restées sans effets.

d) à partir du 1 septembre 1927 on a établi à Varsovie dans le Cabinet Historique de la Société des Sciences et des Lettres le bureau du Secrétariat. M. le docteur Manteuffel a été nommé secrétaire. Grâce à son travail inlassable on a pu réunir les manuscits, corriger les épreuves, ce qui n'était pas facile, plusieurs auteurs ayant demandé de leur envoyer les épreuves deux ou trois fois, organiser le bureau, tenir la comptabilité, se mettre en relations avec les librairies et confier l'administration du bulletin à la maison Hoesick (voir l'annexe I — Principes du contrat signé avec cette librairie) etc. Le secrétariat a reçu 97 lettres et a envoyé 144 lettres.

III. Questions financières (voir l'annexe II).

IV. En juin enfin nous avons publié le premier fascicule de notre bulletin. Chaque fascicule devant embrasser 48 pp. et paraître en octobre 1927, janvier et avril 1928, nous avons décidé de faire publier la première livraison du bulletin théoriquement à partir du 1 janvier 1928, mais lui donner au moins l'épaisseur de trois fascicules (3 fois 48 = 144 pp.). Les fascicules 1-2 comptent 211 pages et d'après les principes établis en commun, comme je l'ai exprimé dans la préface du bulletin, devraient servir „d'introduction aux bulletins futurs périodiques pour debuter par l'oeuvre scientifique, reprise et effectuée dans des différents milieux, immédiatement après la guerre". Sa tâche et sa valeur consistent dans ce qu'on y a réussi à

créer d'une certaine manière une introduction à l'étude de l'histoire de l'Europe Orientale après la guerre. Je tiens à souligner une autre particularité qui à mon avis est une grande qualité de notre bulletin: étant une oeuvre de coopération internationale il est fait dans une seule langue. En bon ou en mauvais français, ce bulletin reçoit ainsi par les soins de la rédaction un caractère uniforme et peut d'une manière plus efficace servir la tâche de propagation.

V. Malgré tous nos efforts le bulletin n'est pas encore exempt de défauts très sérieux

a) pour le contenu—nous n'avons pas encore de comptes-rendus de l'Esthonie, de la Finlande, de la Lithuanie, des Serbes de Lusace, de la Yougoslavie, de la Bulgarie et de la Turquie; il nous manque toute la production de la Russie du pays nous n'avons pas de comptes-rendus des travaux en langues allemande, anglaise, française et scandinaves.

b) pour bien réussir le bulletin doit disposer des fonds plus larges, même si on ajoute la côtisation de la Pologne, qui est décidée de se charger de frais d'impression pour l'année suivante.

c) le bulletin n'est pas exempt de sérieux défauts d'impression (fautes de correction etc.), il parait seulement en juin, pour 1928 il serait presque impossible de faire publier plus d'un fascicule (il pourrait être double) etc.

d) quant à l'organisation — notre Comité n'est pas au complet, il nous manquent des collaborateurs de l'U. R. S. S., de la Bulgaire; la responsabilité de differents membres du Comitè n'est pas définie d'une manière précise.

VI. Sans parler des questions du programme et financières, qui sont prévues dans notre ordre du jour (voir p. 4, 5 et 3), je vous prierai avant d'accepter mon rapport de bien vouloir discuter les questions d'organisation.

Parmi ces questions je me permets d'attirer votre attention sur quelques propositions:

a) d'ajouter quelques personnes (par ex. deux) au nombre des membres du Comité en fonction actuellement,

b) de donner une interprétation plus souple au § 2 du règlement qui permettrait de déliberer valablement en présence de la moitié de ses membres moins ½ (en cas de 9 membres en présence de 4 membres), mais en présence de son président.

c) de prier de se charger de la rédaction:
M. Schmid — de toute la partie allemande,
M. Balodis — de l'historiographie de l'Esthonie et de la Lithuanie,
M. Lukinich — de la littérature Scandinave, les autres parties, restant à la charge du rédacteur.

d) d'autoriser M. Handelsman de se mettre en relation pour le compte-rendu russe (U. R. S. S.) avec M. Pokrowskij, éventuellement avec M. Priesniakov, M. Tarlé ou M. Pičeta.

J'appelle votre indulgence et vous prie de bien vouloir approuver mon rapport.

Annexe I. Pricipes du contrat signé avec la librairie.

L'administration du Bulletin est confiée à la Librairie F. Hoesick à Varsovie sous de conditions suivantes:

1. La Librairie se chargera de la vente du Bulletin en Pologne et dans tous les autres pays.
2. La Librairie se chargera d'annoncer l'apparition du Bulletin (NB. les frais ne peuvent pas dépasser 200 Zloty).
3. La Libraire béneficiera d'un rabais de 15% sur le prix établi.

Annexe II. Etat de la caisse depuis le 1 novembre 1927 jusqu'au 15 juillet 1928.

DOIT

Côtisation de l'Académie Tchècoslovaque (120$).	1.064.40 zł.
„ de la Société Russe d'Histoire (5$) . .	43.40 „
„ de l'Académie Hongroise . . .	777.60 „
„ de l'Université de Riga (100$) . . .	888.50 „
„ de la Société Polonaise d'Histoire. . .	7.500.— „
Produits de la vente du Compte-Rendu . . .	22.— „
	10.295.90 zł.

AVOIR

Frais d'impression du n-o 1-2	4.221,— zł.
Prospectus et imprimés du bureau	394,50 „
Emoluments du secrétaire	1.800.— „
Poste et telegrammes	81.72 „
Traduction	470,— „
Diverses dépenses du secrétariat	26.90 „
Timbre	16.— „
Total des dépenses . .	7.010.12 zł.
Solde . .	3.285.78 „
	10.295.90 zł.

* * *

Sur la proposition du Président une sous-commission, composée de MM. Balodis, Okouneff et Schmid est nommée afin d'examiner l'état de la caisse.

La discussion s'ouvre sur le rapport du rédacteur.

M. Schmid fait savoir que les Allemands faute d'une organisation centrale historique slavisante ne font pas jusqu'à présent partie de la Fédération.

Quant à l'article concernant l'historiographie allemande, il croit, que les titres des travaux allemands, la langue allemande étant admise aux congrès internationaux, ne devraient pas être traduits en français.

Sur la proposition de M. Handelsman le Comité décide que les titres des livres en allemand, anglais et italien dans les comptes-rendus respectifs ne seront pas traduits en français.

M. Balodis déclare, qu'il lui serait impossible de s'occuper de la préparation du compte - rendu esthonien à cause de la langue.

M. Handelsman explique, qu'il suffira de se tenir en relations avec les Esthoniens, afin de trouver quelqu'un qui pourrait se charger d'un pareil compte-rendu pour le bulletin.

D'après la proposition de M. Handelsman le Comité a décidé de donner une autre interpétation au § 2 du règlement ainsi que d'élargir les cadres du Comité en invitant les répresentants de la Bulgarie (Prof. Ivanoff) et de la Roumanie (Prof. Iorga) d'y prendre part.

Le Comité approuve le rapport du rédacteur.

M. le Président propose de renvoyer le p. 3 de l'ordre du jour à la séance du 22.

[ad 4] Proposition acceptée, M. Handelsmann lit le programme des fascicules 3 et 4 de 1928.

Programme 1928.

Comme je l'ai souligné dans mon rapport, nos premiers numéros du Bulletin ont pour but de servir d'introduction à l'étude de l'histoire de l'Europe Orientale après la guerre.

Les fascicules 1-2 nous apportent des articles de tout première importance. Mais ce qui est neuf pour la science internationale ce sont les renseignements sur l'histoire grecque et l'ensemble de la production historique de l'émigration russe.

Cette introduction reste incomplète. Nous disposons d' un bel article du Ministre Tentelis, mais il nous manque l'Esthonie, la Finlande et la Yougoslavie. Nous devons tenter d'obtenir les comptes-rendus bulgares et russes-soviétiques. Il nous faut avoir des comptes-rendus sur la production allemande, anglaise, française et italienne.

Ces articles devraient occuper· la Lettonie—16 pp., l'Esthonie— 6 pp., la Finlande — 10 pp., la Yougoslavie — 20 pp., la Bulgarie— 10 pp., la Russie Soviétique — difficile à définir (au moins 32 pp.,), l'allemand — 32 pp., l'anglais — 16 pp., le français — 16 pp., l'italien — 16 pp., Tous ces articles rempliront à peu près 11 à 12 feuilles.

Je me permets donc de proposer:

1. vu les difficultés de rédaction— de publier cette année encore un fascicule *double* de 6 à 7 feuilles. Avec les fascicules 1-2 ça nous donnera 19 à 20 feuilles, ce qui dépasserait de beaucoup les 15 feuilles prévus pour 1927/28.
2. d'y publier les articles sur la Lettonie, la Yougoslavie, la Finlande, s'il ce peut, sur l'Esthonie, la Bulgarie, une partie de l'article sur la Russie Sovietique, une partie de l'article allemand et l'article italien, et le procès - verbal de la séance de notre Comité de rédaction.
3. de ne pas dépasser les 6 à 7 feuilles du fascicule 3-4.
4. de faire passer une partie des articles fondamentaux dans le programme de 1929.

Le programme approuvé, M. le Président lève la séance à 11.35 heures.

*
* *

A 14 heures un dejeuner offert en l'honneur des membres du Comité par M. le Recteur de l'Université a eu lieu au Restaurant „Mazais Vérman'a Dàrzs". Deux toasts sont portés, l'un par M. Recteur, Professeur Zilé, l'autre par le Rédacteur du Bulletin, Professeur Handelsman.

Dans l'après - midi les membres du Comité ont visité les archives et les musées de l'art et de l'etnographie au Château.

Seconde Séance.

(Matinée du 22 juillet, Cabinet du Recteur).

[ad 3] La séance est ouverte à 10,5 heures par M. le Président qui donne la parole à M. Schmid, afin qu'il présente le rapport de la sous-commision sur l'état de la caisse.

Rapport.

La sous-commision nommée par la 1-ère séance du Comité de Rédaction du Bulletin, réunie à Riga le 21 juillet 1928, composée des soussignés, a examiné le rapport de la comptabilité concernant l'état de la caisse depuis le 1-er novembre 1927 jusqu'à 15 juillet 1928. Elle a constaté que toutes les recettes et les dépenses ont été portées dans le livre de comptes et que les sommes, mises en vue dans celui - ci sont identiques avec celles indiquées dans le rapport présenté aux membres du Comité.

Elle prie donc le Comité de vouloir accepter ce rapport en donnant la décharge à M. le secrétaire de la Rédaction et en lui exprimant le reconnaissance du Comité pour son activité - modèle.

Riga, le 21 juillet 1928.
(—) H. F. Schmid, rapporteur (—) Fr. Balodis, (—) N. Okunev
Le rapport est approuvé.
M. Handelsman présente les propositions financières.

I. A) Budget 1928.

Le budget annuel du Bulletin voté par la Conférence de Varsovie le 29 juin 1927 prévoyait:
1900 dollars c. à d. 16.910 złoty
Total des dépenses jusqu'au 15 juillet 1928 est de 7.010.12 złoty
Préliminaires budgétaires jusqu'au 31 décembre 1928:

1.	Frais d'impression des nos 3 - 4 (96 pp.)	2.500 złoty
2.	Emoluments du secrétaire	800 złoty
3.	Poste	?00 złoty
4.	Frais d'administration	500 złoty
5.	Honoraires pour le volume 1928 (18 feuilles)	4.000 złoty
		8.000 złoty

Total des dépenses pour 1927/28:		15.010.12 złoty
	solde	1.899.88 „
Total		16.910.— „

I. B) Honoraires pour les fasc. 1 - 2.

Nous avons à payer les honoraires pour 12½ feuilles à 25 dollars par feuille c. à d. au total 312½ dollars ou 2.780 zł.

Nous proposons de payer par 25 dollars la feuille des articles envoyés en français et de retrancher les frais de traduction des honoraires des auteurs qui ont envoyé leurs articles dans d'autres langues.

I. C) Frais d'impression du Bulletin

Les fascicules 1-2	4.221 złoty
Les fascicules 3 - 4	2.500 złoty
	6.721 złoty

NB. Côtisation effectuée par la Pologne—7.500 złotys

I. D) Les numéros gratuits.

Les membres du Comité	45
Le secrétaire	5
A la disposition du président et du rédacteur	50
Les membres de la Fédération	30
Exemplaires d'échange	70
Total	200

II) Budget 1929.

1. Frais d'impression d'un volume de 192 pp.	5.000 złoty
2. Emoluments du secrétaire (11 mois à 200 zł)	2.200 złoty
3. Poste	800 złoty
4. Frais d'administration	500 złoty
5. Honoraires	2.500 złoty
	Total 11.000 złoty

*

En présentant les annexes ci-dessus le rapporteur explique:

1° que le budget réel est plus bas que celui établi à Varsovie en 1927,

2° mais qu'il manque à sa réalisation à peu près 4.500 zł.

3° En retranchant les frais imprévus de traduction selon la proposition I-b on arrive à un déficit de 4.000 zł. pour l'année 1928.

Le rapporteur propose pour couvrir le déficit.

1° de demander aux corps savants qui n'ont pas encore versé côtisations et qui font partie de la Fédération de les envoyer.

2° de s'adresser aux corps savants qui ne font pas partie de la Fédération, mais dont les représentants siègent dans le Comité de Rédaction, de participer à la dépense du Bulletin,

3° de demander aux corps savants, qui ont versé leurs côtisations, des côtisations supplémentaires.

Quant au budget de 1929 la Pologne couvrira les frais d'impression c. à d. 5.000 zł., les corps savants adhérants jusqu'à présent. verseront 2.800 zł., produits de la vente fairont 900 zł. c. à d. il restera à couvrir un déficit de 2.300 zł. On pourra espérer que ce déficit sera couvert par les nouveaux membres du Comité.

La discussion s'engage sur les propositions de M. Handelsman.

M. Schmid rappelle encore une fois, qu'en Allemagne il n'y a pas d'organisation centrale qui pourrait faire partie de la Fédération C'est peut-être l'Osteuropa - Institut de Breslau qui seul pourrait verser une côtisation.

M. Mansikka communique, que la même difficulté existe pour la Finlande, aucune société savante finlandaise ne faisant partie de la Fédération.

M. Balodis déclare, qu'il serait impossible pour la Lettonie de verser nouvelle côtisation en 1928.

Aucune nouvelle proposition de couvrir le déficit de 1928 n'etant pas présentée, M. Handelsman propose que la solde restée aprés que les honoraires seront payés, soit destinée à l'entretien du secrétariat (émoluments du secrétaire et frais de poste).

Le Comité accepte: les budget de 1928 et 1929, la proposition sur la retribution des honoraires, sur la distribution des numéros gratuits, ainsi que la proposition sur la destination de la solde.

Sur la proposition du Président on décide que les revues envoyées

en échange contre le bulletin soient conservées à la bibliothéque du Séminaire de M. Handelsman à Varsovie, mais que les revues y conservées soient à la disposition des membres du Comité de rédaction.

/ad 5/ Ensuite M. Handelsman lit le programme du bulletin pour 1929.

Programme 1929.

1. Le Bulletin dès le commencement de l'année 1929 paraîtra comme une revue trimestrielle en janvier, avril, juillet et octobre.

2. Les auteurs envoyant des articles 2, 3, ou même 5 fois aussi grands qu'ils ont promis, il faut décider comment faut-il procéder dans ce cas.

Je me permets de vous demander:

a. faut-il se tenir dans les 48 pp. de chaque fascicule?

b. ou bien faut-il se tenir dans les cadres de 192 pp. du volume en divisant le volume par fascicules selon la grandeur des articles respectifs?

c. serait-il admissible de dépaser 192 pp. du volume et dans quelle mesure.

3. Le Comité pourrait accepter un programme suivant:

a. de consacrer à la partie fondamentale (les comptes-rendus des années 1921/26) qui ne sont pas entrés dans le bulletin de 1928 — 80 pp.

b. de publier des comptes-rendus courants pour 1927/28 de 5 à 6 pp. chacun — 92 pp.

c. de publier un compte-rendu sur les études comparatives — 12 pp.

d. de publier la chronique de la Fédération pour 1929 — 8 pp.

/ad 6/ *Pour l'organisation.*

1. La seconde séance ordinaire du Comité se tiendra deux jours avant la seconde Conférence des Délégués de la Féderation dans le lieu de celle-ci.

Si cette conférence ne se réunisse pas avant juillet 1929, il serait désirable que la séance du Comité se tienne en juillet 1929 au plus tard, s'il ce peut, selon la proposition de M. Bidlo, à Budapest.

2. Le président et le rédacteur devraient recevoir les instructions précises:

a. sur les rapports avec la Russie Sovietique,

b. avec la Yougoslavie et la Turquie avec lesquels la correspondance est assez lente,

c. sur les rapports plus étroits avec le secrétaire de la Fédération.

Programme adopté, on commence la discussion sur les relations futures du Comité avec l'U. R. S. S.

Sur la proposition du Président le Comité décide d'entrer en pourparlers avec les délégues soviétiques au Congrès d'Oslo.

La proposition adoptée M. le Président prononce son discours de

clôture, en remerciant les membres du Comité de leur travail assidu.

M. Balodis prend la parole pour remercier le Comité d'être venu siéger à Riga.

M. le Président lève la séance à 11½ heures.

* * *

Dans l'après-midi les membres du Comité ont visité la bibliothèque municipale et le musée de la Cathédrale.

A 20 heures S.E.M. le Ministre des Affaires Etrangères a offert un dîner en l'honneur des membres du Comité à sa villa de Maiori.

Deux toasts sont portés, l'un par le Ministre des Affaires Etrangères, l'autre par le Président du Comité.

Discours de M. Lukinich.

Monsieur le Ministre. Veuillez recevoir l'expression la plus sincère de nos remerciements pour les paroles chaleureuses que vous venez d'adresser au Comité de Rédaction du Bulletin. Nous ne nous occupons pas de politique, nous avons pour but en servant les sciences historiques d'observer et de constater les faits d'une manière objective; et en qualité des professeurs d'université nous avons pour unique devoir de présenter ce qui a eté constaté par nous pour servir d'intermédiaires à tous ceux, qui nous considèrent comme la première source de leur connaissance. Je vous avoue sincèrement et crois parler aussi au nom de mes collègues, que les journées passées à Riga nous ont offert des impressions les plus riches. Nous avons eu l'occasion de connaître, dans le cadre d'un vieux centre de civilisation le grand travail des hommes d'Etat d'un peuple d'une destination importante qui avaient pour but de transformer le pays letton, en un Etat national, sans être soutenus par des traditions, dans la zone - frontière de l'Orient et de l'Occident. Nous sommes témoins de ce grand travail constructeur et souhaitons d'un coeur sincère que Riga devienne la capitale florissante d'une nation forte et heureuse.

* * *

Le 23 juillet les membres du Comité ont visité la vieille ville et le Ministère de l'Instruction Publique.

A 14½ heureus M. le Ministre de l'Instruction Publique a offert un dejeuner en l'honneur des membres du Comité au Cercle du commerce.

Deux toasts sont portés, l'un par M. le Ministre de l'Instruction Publique, l'autre par le Rédacteur du Bulletin.

Président: (—) *Dr. Emeric Lukinich.*

Secrétaire: (—) *Dr. Tadeusz Manteuffel*

III.

La Commission du Dictionnaire des Antiquités Slaves n'a pas eu de réunion et n'a pris de décisions. Le président de la dite commission M. Bujak lors de son sejour à Prague en mai 1928 s'est mis en rapports avec MM. Florovsky et Weingart. Après une conférence avec quelques savants polonais M. Bujak a préparé un index des mots typiques pour le Dictionnaire. La Commission du Dictionnaire a obtenu de la part de la Fondation de la Culture Nationale en Pologne une subvention de 25.000 złotys.

Président: *(—) Dr. J. B. Novák*

Secrétaire Général: *(—) Dr. W. Łopaciński*

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS ET DES TITRES DE PUBLICATIONS COLLECTIVES

par

Władysław Bogatkiewicz

